

# Recherche historique Courants et structures

Acta Poloniae Historica  
82, 1983  
PL ISSN 0001-6829

Maria Koczerska

## ETAT ET PERSPECTIVES DES RECHERCHES SUR JAN DŁUGOSZ \*

*Le cinquième centenaire de la mort de Jan Długosz, célébré en 1980<sup>1</sup>, a ravivé l'intérêt pour cet historien et a incité à des réflexions sur le développement, à ce jour, des recherches, et spécialement sur l'oeuvre de sa vie : Annales Regni Poloniae, englobant l'histoire de Pologne depuis les temps légendaires jusqu'à l'époque contemporaine de l'auteur, le tout dans le contexte de l'histoire de l'Europe.*

*La vision dlugossienne de l'histoire de Pologne, surtout du XV<sup>e</sup> siècle a façonné l'idée que les historiens ultérieurs se faisaient de l'époque jagellonne. Même l'historiographie de la fin du XIX<sup>e</sup> et des premières décennies du XX<sup>e</sup> siècle entendait cette période de l'histoire à la manière de Długosz ou (plus rarement) en s'oppo-*

---

\* L'auteur se concentre dans cet article sur les recherches consacrées à l'oeuvre de Długosz écrivain, sans s'occuper des études traitant de sa participation à la vie publique.

<sup>1</sup> Długossiana. *Studia w pięćsetlecie śmierci Długosza* [Długossiana. Etudes pour le cinquième centenaire de la mort de Długosz], « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego », vol. DLXI, 1980, Prace Historyczne, n° 65 ; Długossiana. *Studia historyczne w pięćsetlecie śmierci Jana Długosza* [Etudes historiques pour le cinquième centenaire de la mort de Jan Długosz]. II<sup>e</sup> partie : *Referaty i komunikaty wygłoszone na międzynarodowej sesji w Krakowie w dniach 23 i 24 października 1980 r.* [Rapports et communication prononcés à la Session internationale à Cracovie les 23 et 24 octobre 1980], « Zeszyty Naukowe Uniwersytetu Jagiellońskiego », vol. DCCII, 1985, Prace Historyczne n° 76 (volume paru après la rédaction de l'article). *Jan Długosz w pięćsetną rocznicę śmierci. Materiały z sesji. Sandomierz, 24-25 maja 1980* [Jan Długosz. Le cinquième centenaire de sa mort. Matériaux de la session. Sandomierz, les 24-25 mai 1980], sous la dir. de F. K i r y k, Olsztyn 1983.

sant à lui, toujours cependant pour une grande part en se fondant sur les données et les opinions contenues dans ses Annales. Par l'intermédiaire de nombreuses générations d'historiens, les Annales de Długosz sont par ailleurs devenues un facteur de formation de la conscience historique de la société polonaise. La personne même de Długosz, auteur de nombreux ouvrages et à la fois secrétaire épiscopal, chanoine au chapitre de Cracovie, diplomate de Casimir Jagellon et précepteur des ses fils, suscite toujours un grand intérêt. Il est en effet dans cette partie de l'Europe un exemple d'intellectuel du tournant du Moyen Age et de la Renaissance.

Jan Długosz, qui écrivait son nom en latin Johannes Długosch (Długossius) ou Johannes Longini, est né en 1415 à Brzeźnica en tant que fils d'un chevalier qui avait pris part à la bataille de Grunwald. En 1428, il s'est inscrit au registre des étudiants de l'Alma Mater cracovienne. Trois ans après, il abandonnait les études pour entrer à la cour de l'évêque de Cracovie, Zbigniew Oleśnicki (1423 - 1455). Cet évêque était dans les dernières années du règne de Ladislas Jagellon († 1434) et sous le règne de son fils Ladislas III le Varnénien (1434 - 1444) la première personnalité dans l'Etat et l'auteur de la politique étrangère polonaise. Długosz assumait à ses côtés la fonction de notaire, puis celle de chancelier à sa chancellerie d'administrateur des biens épiscopaux et de secrétaire conseiller jouissant de la plus grande confiance de l'évêque. En 1436, il est devenu chanoine à la cathédrale de Cracovie, et, plus tard, a été doté de plusieurs autres bénéfices.

En 1449, Długosz a commencé sa carrière diplomatique, envoyé qu'il a été en ambassade auprès de Nicolas V avec la délicate mission d'obtenir du pape l'approbation du cardinalat d'Oleśnicki, précédemment un conciliariste zélé. C'était le deuxième voyage de Długosz en Italie (le premier ayant eu lieu vers 1436). Il a fait un troisième voyage en 1450, en se rendant en pèlerinage en Terre sainte. Ces voyages ont eu un impact sur la formation intellectuelle de Długosz dans l'esprit humaniste : il avait en effet pu entrer en contact avec la cour Renaissance de Nicolas V et avait rapporté des codex de textes de Curtius, Justin, Salluste, Tite-Live et Cicéron, comme le dit son biographe <sup>2</sup>.

<sup>2</sup> Vita Joannis Długosch Senioris canonici Cracoviensis, éd. par M. Brożek, Varsoviae 1961 (plus loin : Vita), p. 57.

*Les 25 dernières années de la vie de Długosz ont été une période de service public actif : il maintes fois été envoyé en ambassade par le roi auprès des Chevaliers teutoniques pendant la guerre de Treize Ans (1454 - 1466) menée par la Pologne pour recouvrer la Poméranie de Gdańsk. Il était en outre envoyé en missions diplomatiques en Bohême et Hongrie, en participant ainsi à la réalisation de la politique de large envergure des Jagellons en Europe centrale.*

*A partir de 1467, il a été de plus précepteur des fils de Casimir Jagellon, futurs rois de Pologne, de Bohême et de Hongrie. A partir de 1450, Długosz devient fondateur à Cracovie et dans son diocèse de trois couvents : de chanoines réguliers, d'ermites de Saint-Paul et de chartreux (ce dernier inachevé), de trois maisons pour le bas clergé et d'une bourse universitaire. Quelques mois avant sa mort, le roi l'a nommé archevêque de Lwów. Attendant la provision papale, il est mort à Cracovie le 19 mai 1480.*

*Il a écrit la plupart de ses oeuvres dans le dernier quart de siècle de sa vie. Plus tôt, il avait écrit un inventaire non conservé des biens de table de l'évêque de Cracovie (1440) et les Banderia Prutenorum (vers 1448, complétés cependant dans les années suivantes). Długosz a commencé à travailler sur les Annales vers 1455, peu après la mort d'Oleśnicki, et les a continuées pendant toute sa vie, conduisant la narration jusqu'en 1480. Parallèlement aux Annales, sont sortis de sa plume : Liber beneficiorum (1470 - 1480) ou inventaire des biens de la cathédrale, des collégiales, des couvents et monastères et des paroisses du diocèse de Cracovie ; des catalogues des évêques polonais (1468 - 1478), Clenodia (années soixante du XV<sup>e</sup> s.) et, dans la première moitié des années soixante-dix, les vies des saints polonais Stanislas et Cunégonde (Kinga).*

\*

*Il est en un sens étonnant que Długosz en tant qu'auteur des Annales Regni Poloniae fasse figure de solitaire au XV<sup>e</sup> siècle. Il avait eu, il est vrai, des dignes prédécesseurs, mais dans un passé lointain. On ne peut comprendre ce phénomène qu'en se souvenant qu'à la charnière des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles le grand intérêt manifesté pour l'histoire par l'élite polonaise a conduit à la composition*

de plusieurs collections historiographiques<sup>1</sup> contenant entre autres les chroniques de Gallus Anonymus (début du XII<sup>e</sup> s.) et de Wincenty dit Kadłubek (début du XIII<sup>e</sup> s.), la Kronika Wielkopolska [Chronique de Grande-Pologne] de la charnière des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, les annales écrites sous le patronage des ducs, des cathédrales et des monastères. Toutes les sources importantes qui composaient ces collections étaient connues de Długosz : ses Annales auraient été impensables si, à l'époque de la dynastie d'Anjou, n'avait pas été composée une de ces collections, dite « Kronika Wielka » (Grande chronique).

Les recherches modernes sur Długosz s'ouvrent par la monumentale publication en quatorze volumes de ses oeuvres complètes<sup>2</sup>, entreprise par les historiens cracoviens. L'édition a été précédée de la réunion des manuscrits des oeuvres de Długosz, dont plusieurs dizaines de manuscrits des Annales Regni Poloniae<sup>3</sup> appelées dans cette édition Historia Polonica. La première étude sur Długosz et ses oeuvres, citée jusqu'à ce jour quoique pour une grande mesure désactualisée, a été écrite par Heinrich Zeissberg dans le cadre de son ample précis d'historiographie médiévale polonaise<sup>4</sup>. Les chercheurs allemands du XIX<sup>e</sup> siècle se prononçaient souvent sur Długosz, appréciant en général d'une manière critique la crédibilité de sa relation<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> J. Wiesiołowski, *Kolekcje historyczne w Polsce średniowiecznej XIV - XV wieku* [Les collections historiques dans la Pologne médiévale des XIV<sup>e</sup> - XV<sup>e</sup> s.], Wrocław (plus loin : Wr.) 1967.

<sup>2</sup> Joannis Długossii Senioris... Opera omnia, cura A. Przezdziecki edita, vol. I - XIV, Cracoviae 1863 - 1887 (plus loin : Op. om.) le vol. I contient les oeuvres mineures, entre autres les vies des saints et les catalogues des évêques ; les vol. II - VI — la traduction de *Historia Polonica* [Dzieje polskie] ; les vol. VII - IX — *Liber beneficiorum*, les vol. X - XIV — *Historia Polonica*, texte latin.

<sup>3</sup> *Ibidem*, vol. X, pp. I - VII ; W. Semkowicz-Zarembina, *Praefatio*, in : *Annales seu Cronicae incliti Regni Poloniae*, lib. I - II, Varsaviae 1964 (plus loin : *Annales*), p. 11.

<sup>4</sup> H. Zeissberg, *Die polnische Geschichtsschreibung des Mittelalters*, Leipzig 1873, pp. 197 - 343.

<sup>5</sup> Entre autres J. Girgensohn, *Kritische Untersuchung über das VII. Buch der « Historia Polonica » des Długosz. Inaugural Dissertation*, Göttingen 1872, pp. 14 - 92 ; M. Perlbach, *Anfänge der polnischen Annalistik*, « Neues Archiv der Gesellschaft für ältere deutsche Geschichtskunde », vol. XXIV, 1898, pp. 233 - 285. Cf. Le relevé des appréciations sur la crédibilité de Długosz d'après les historiens allemands, fait par Józef Matuszewski (*Relacja Długosza o najeździe tatarskim w 1241 roku. Polskie zdanie legnickie* [La relation de Długosz sur l'incursion tatare de 1241. La phrase polonaise de Legnica], Łódź 1980, pp. 32 - 38).

L'édition des Annales dans les Opera omnia a été suivie de leur analyse critique effectuée par Aleksander Semkowicz<sup>8</sup>. L'auteur s'était proposé d'établir l'origine des différentes informations contenues dans l'oeuvre de Długosz et d'étudier leur crédibilité, il voulait aussi apprécier Długosz lui-même comme historien. Il a consacré à cette appréciation l'esquisse introductive de son Rozbiór [Analyse]. Cette Analyse ne contient pas la totalité des Annales : elle passe sous silence la Préface (lettre dédicatoire) et la Chorographie avec l'histoire légendaire de la Pologne, et se termine avec l'année 1384, c'est-à-dire au seuil de l'époque jagellonne. Six ans après l'Analyse de la plume de A. Semkowicz a paru l'unique biographie à ce jour de Jan Długosz, oeuvre collective de Michał Bobrzyński et Stanisław Smolka<sup>9</sup>. Ils ont soulevé des problèmes jusque-là actuels dans les recherches sur Długosz : l'influence de Zbigniew Oleśnicki sur la formation des idées de Długosz et sur la rédaction de ses Annales, l'atelier historique, l'appréciation de la crédibilité de l'oeuvre, l'influence exercée par l'humanisme italien sur l'oeuvre de Długosz, son idéologie et ses potentialités intellectuelles.

Dans les acquis de l'historiographie de l'entre-deux-guerres se distingue l'édition modèle des Clenodia [Les blasons] par Marian Fiedberg<sup>10</sup>, l'étude d'Ignacy Zarębski sur les contacts d'Enea Silvio Piccolomini avec les Polonais<sup>11</sup>, entre autres avec Długosz, la biographie de Długosz de la plume de Fryderyk Papée dans le Dictionnaire biographique polonais<sup>12</sup> qui résume l'état des recherches et donne une bibliographie.

Dans le cadre de la réalisation du projet de Władysław Sem-

---

<sup>8</sup> A. Semkowicz, *Krytyczny rozbiór «Dziejów polskich» Jana Długosza (do roku 1384)* [Analyse critique de « Historia Polonica » de Jan Długosz jusqu'en 1384], Kraków (plus loin : Kr.) 1887.

<sup>9</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, *Jan Długosz. Jego życie i stanowisko w piśmiennictwie* [Jan Długosz. Sa vie et sa position dans la littérature], Kr. 1893.

<sup>10</sup> *Klejnoty Długoszowe* [Les blasons de Długosz], éd. par M. Fiedberg, Kr. 1931, « Rocznik Pol. Tow. Herald. », vol. X, 1930.

<sup>11</sup> I. Zarębski, *Stosunki Eneasza Sylwiusza z Polską i Polakami* [Les rapports d'Enea Silvio avec la Pologne et les Polonais], « Rozprawy Akademii Umiejętności », h.f., sér. II, vol. XLV (LXX), 1939, n° 4, pp. 281 - 438.

<sup>12</sup> F. Papée, *Długosz Jan (1415 - 1480)*, in : *Polski słownik biograficzny* (plus loin : PSB), vol. V, 1939, pp. 176 - 180.

kowicz, conçu avant la guerre, de rééditer les oeuvres de Długosz, a paru en 1952 une étude de Wanda Semkowicz-Zarembina sur l'autographe des Annales<sup>13</sup>, par laquelle s'ouvrait une nouvelle perspective de recherches sur Długosz. A partir du début des années cinquante ont commencé à paraître des travaux étudiant dans le détail les influences classiques sur les Annales<sup>14</sup>. En même temps a fait son apparition dans de nombreux travaux, dont quelques articles de I. Zarębski<sup>15</sup>, le problème de la dépendance de Długosz par rapport aux auteurs contemporains, surtout les humanistes italiens avec Boccace en tête.

La charnière des années cinquante et soixante a été marquée par une nette recrudescence des recherches sur Długosz. Karol Górski a publié une nouvelle fois, à partir de l'autographe enluminé de Banderia Prutenorum, la description donnée par Długosz des étendards teutoniques conquis à la bataille de Grunwald<sup>16</sup>. Les historiens cracoviens ont donné sous la direction de Jan Dąbrowski une analyse critique des Annales Poloniae (années 1385 - 1480)<sup>17</sup>,

<sup>13</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie i dzieje autografu « Annaltum » Jana Długosza* [La composition et l'histoire de l'autographe des « Annales » de Jan Długosz], « Rozprawy Akademii Umiejętności », h.f. sér. II, vol XLVII (LXXII), 1952, n° 1.

<sup>14</sup> Cf. T. Sinko, *De Długossii praefatione « Historiae Polonorum »*, in : *Studia z dziejów kultury polskiej*, Warszawa (plus loin : Wwa) 1949, pp. 105 - 145 ; A. Rogalanka, *Przedmowa Długosza do « Dziejów Polski »* [Préface de Długosz à l'« Histoire de Pologne »], « Roczniki Hist. », vol. XIX, 1950, pp. 68 - 98 ; W. Madyda, *Wzory klasyczne w « Historii Polski » Długosza* [Les exemples classiques dans l'« Histoire de Pologne » de Długosz], « Eos », vol. XLIX, 1957/1958, n° 2, pp. 177 - 201 ; J. Schneider, *Salustiuszowe echa w « Historii Polski » Długosza* [Les échos de Saluste dans l'« Histoire de Pologne » de Długosz], « Eos », vol. XLVI, 1952/1953, n° 2, pp. 141 - 160.

<sup>15</sup> I. Zarębski, *Problemy wczesnego Odrodzenia w Polsce. Grzegorz z Sanoka — Boccaccio — Długosz* [Les problèmes du premier âge de la Renaissance en Pologne. Grzegorz de Sanok — Boccaccio — Długosz], « Odrodzenie i Reformacja w Polsce », vol. II, 1957, pp. 5 - 52 ; cf. le compte rendu de K. Pieradzka, W. Semkowicz-Zarembina, dans : « Małopolskie Studia Historyczne », vol. I, 1958, n° 2, pp. 77 - 81.

<sup>16</sup> *Jana Długosza « Banderia Prutenorum »* [« Banderia Prutenorum » de Jan Długosz], éd. par K. Górski, Wwa 1958 (plus loin : Banderia).

<sup>17</sup> *Rozbiór krytyczny « Annaltum Poloniae » Jana Długosza* [Analyse critique des « Annales Poloniae » de Jan Długosz], vol. I des années 1385 - 1444, élab. par S. Gawęda, K. Pieradzka, J. Radziszewska, K. Stachowska, sous la dir. de J. Dąbrowski, Wr. 1961 ; vol. II des années 1445 - 1480, élab. par S. Gawęda, K. Pieradzka, J. Radziszewska, sous la dir. de J. Dąbrowski, Wr. 1965.

continuant ainsi l'analyse de A. Semkowicz et adaptée à l'édition de A. Przedziecki, en 1962 a commencé une nouvelle édition des Annales<sup>18</sup>. A partir de ce moment date la diffusion du nom Annales au lieu de Historia adopté au XIX<sup>e</sup> siècle pour désigner le principal ouvrage de Długosz. Ce titre désigne le genre littéraire et historique de l'oeuvre et trouve une justification dans le texte de Długosz<sup>19</sup>. L'état, en ce temps, des recherches menées par l'équipe cracovienne sur Długosz et les sources de celui-ci, trouve son reflet dans le manuel d'historiographie médiévale polonaise, de la plume de J. Dąbrowski<sup>20</sup>. Un relevé des oeuvres de Długosz et de la littérature sur Długosz est renfermé dans Bibliografia literatury polskiej [Bibliographie de la littérature polonaise], connue sous le nom de Nowy Korbut [Nouveau Korbut] ainsi que dans la nouvelle édition de A. Potthast<sup>21</sup>.

Les années soixante ont fructifié encore sous la forme d'un commentaire critique, limité à une période chronologiquement brève mais importante dans l'histoire de Pologne et dans la vie de Długosz, notamment les années de la guerre de Treize Ans (1454 - 1466). Cette analyse a été élaborée par une équipe sous la direction de Stefan Maria Kuczyński. Ce chercheur avait déjà précédemment fourni un exemple de sa manière de comprendre

<sup>18</sup> Joannis Dlugossii Annales seu Cronicae incliti Regni Poloniae, éd. par J. Dąbrowski et al., commentarius K. Pieradzka, Varsaviae 1964 et suiv. (plus loin : Annales ; jusque-là ont paru 6 vol. réunissant 10 livres) ; traduction polonaise : Jana Długosza Roczniki czyli Kroniki sławnego Królestwa Polskiego, éd. par J. Dąbrowski, commentaire K. Pieradzka et al., traduction I. Mrukówna, Wwa 1962 et suiv. (à ce jour ont paru 8 vol. réunissant 11 livres).

<sup>19</sup> Annales, I - II, p. 51 ; Annales rerum Polonicarum ceterarum que gencium Polonis vicinarum, p. 63 : Annales rerum gestarum ; cf. la préface de l'éditeur W. Semkowicz-Zarembina, ibidem, p. 9. L'auteur avait employé ce nom dans son travail antérieur sur l'autographe des Annales (cf. note 13). La critique littéraire de l'étude, par S. M. Kuczyński (« Studia Zródł. », vol. I, 1957, p. 270), qui a reconnu le bien-fondé du titre.

<sup>20</sup> J. Dąbrowski, Dawne dziejopisarstwo polskie (do r. 1480) [L'ancienne historiographie polonaise, jusqu'en 1480], Wr. 1964 — sur Długosz, pp. 189 - 240.

<sup>21</sup> Bibliografia literatury polskiej Nowy Korbut [Bibliographie de la littérature polonaise Nouveau Korbut], vol. II : Piśmiennictwo staropolskie. Hasła osobowe A - M [Littérature de l'ancienne Pologne. Noms de personnes A - M], sous la dir. de R. Pollak, Wwa 1964, pp. 127 - 136, ainsi que Repertorium fontium historiae mediæ aevi, vol. IV, Romae 1976, pp. 214 - 226.

*l'analyse critique des Annales de Długosz dans le commentaire qu'il avait donné de la description de l'année 1385, constituant un tournant dans l'histoire de Pologne : c'état en effet l'année de l'union de la Pologne avec la Lituanie réalisée à Krewo*<sup>22</sup>. Ces analyses et les premiers volumes de l'édition des Annales accompagnés d'un ample commentaire critique, ont déclenché une vive discussion. Une place spéciale y revient au commentaire d'Antoni Gąsiorowski Wielkopolska w ostatnich księgach « Roczników » Jana Długosza... [La Grande-Pologne dans les derniers livres des « Annales » de Jan Długosz...] <sup>23</sup>. Récemment, soit vingt ans après la parution de l'analyse critique cracovienne, une critique en a été faite par Jacek S. Matuszewski <sup>24</sup>.

*L'analyse du fragment des Annales portant sur l'année 1385 et le commentaire jusqu'aux années de la guerre de Treize Ans, préparés par ou sous la direction de S. M. Kuczyński, ainsi que l'analyse des données sur la Grande-Pologne contenues dans les Annales de Długosz, faite par A. Gąsiorowski, surpassent incontestablement l'Analyse cracovienne : on y trouve des identifications personnelles et topographiques exactes et une interprétation approfondie des événements à la lumière de toute la littérature accessible. Il convient cependant de remarquer qu'un commentaire également précis de la totalité des Annales réclamerait pour le moins une quinzaine d'années de travail et de nombreux volumes imprimés. L'Analyse en deux volumes sous la direction de J. Dąbrowski peut être appréciée comme une aide indispensable et à ce*

<sup>22</sup> *Lata wojny trzynastoletniej w « Rocznikach » Jana Długosza, 1454-1466* [Les années de la guerre de Treize Ans dans les « Annales » de Jan Długosz, 1454-1466], élab. par S. M. Kuczyński, vol. I-II, Łódź 1964-1965 ; S. M. Kuczyński, *Rozbiór krytyczny roku 1385 « Dziejów polskich » Jana Długosza* [Analyse critique de « Historia Polonica » de Jan Długosz], « Studia Zródł. », vol. III, 1958, pp. 213-254.

<sup>23</sup> A. Gąsiorowski, *Wielkopolska w ostatnich księgach « Roczników » Jana Długosza. Do rozbiór krytycznego « Annalium » z lat 1385-1480* [La Grande-Pologne dans les derniers livres des « Annales » de Jan Długosz. Pour l'analyse critique des « Annales » des années 1385-1480], « Studia Zródł. », vol. XV, 1971, pp. 173-194 ; idem, *Długoszowe itineraria królewskie* [Les itinéraires royaux d'après Długosz], « Roczniki Hist. », vol. XXXVI, 1970, spécialement p. 124.

<sup>24</sup> Jacek S. Matuszewski, *Uwagi do « Rozbiór krytycznego Annalium Poloniae » Jana Długosza* [Remarques sur « L'analyse critique des Annales Poloniae » de Jan Długosz], « Studia Zródł. » vol. XXVI, 1981, pp. 33-52.



jour irremplaçable dans l'utilisation de l'oeuvre de Długosz, elle doit toutefois être maniée avec prudence et réclame la vérification de nombreuses informations de détail comme de nombreux compléments. Il faut espérer que l'actuelle équipe des éditeurs des Annales tiendra compte des critiques des volumes jusque-là parus<sup>25</sup>, surtout celles relatives au commentaire des faits et à l'utilisation de la littérature du sujet.

Parmi les positions significatives des années soixante, il faut également ranger l'article de I. Zarębski comportant la thèse frappante sur l'évolution des Annales<sup>26</sup>, l'étude des sources de Stanisław Kuraś sur le Liber beneficiorum<sup>27</sup> et l'édition de Vita Ioannis Długosch par Mieczysław Brożek<sup>28</sup>.

La décennie écoulée a également apporté des études sur les sources de Długosz, dont nous citerons, comme étant les plus importantes, l'ouvrage de Stanisław Solicki<sup>29</sup> sur les matériaux de Długosz pour l'histoire de la Bohême. En 1973 a été éditée en français l'étude de Danuta Turkowska sur le style littéraire de Długosz<sup>30</sup>. La même année a paru le travail de Franciszek Sikora<sup>31</sup> sur l'histoire de la fondation manquée d'un ermitage de chartreux par Długosz à Cracovie. Il faut compter parmi les

<sup>25</sup> J. Łojko, Uwagi krytyczne do komentarza dziewiątej księgi « Roczników » Jana Długosza [Remarques critiques sur le commentaire du IX<sup>e</sup> livre des « Annales » de Jan Długosz], « Studia Źródł. », vol. XXII, 1977, pp. 234-238 ; A. Gąsiorowski, Nad nowym wydaniem « Roczników » Jana Długosza [Sur la nouvelle édition des « Annales » de Jan Długosz], « Przgl. Hist. », vol. LXXIV, 1983, n° 1, pp. 113-129 ; J. Łojko, R. Walczak, Krytycznie o wydaniu dziesiątej księgi « Roczników » Jana Długosza [Considérations critiques sur l'édition du livre X des « Annales » de Jan Długosz], « Studia Źródł. », vol. XXVIII, 1983, pp. 228-248.

<sup>26</sup> I. Zarębski, « Gesta Sbignei » jako element ewolucji w genezie « Annalium » Jana Długosza [Les « Gesta Sbignei » en tant qu'élément de l'évolution de la genèse des « Annales » de Jan Długosz], in : Prace z dziejów Polski feudalnej ofiarowane Romanowi Grodeckiemu w 70 rocznicę urodzin, Wwa 1960, p. 293-307.

<sup>27</sup> S. Kuraś, Regestrum ecclesiae Cracoviensis. Studium nad powstaniem tzw. Liber beneficiorum [Etude sur la naissance du soi-disant « Liber beneficiorum »], Wwa 1966.

<sup>28</sup> Vita.

<sup>29</sup> S. Solicki, Źródła Jana Długosza do problematyki czeskiej [Les sources de Jan Długosz pour la problématique tchèque], Wr. 1973.

<sup>30</sup> D. Turkowska, Etudes sur la langue et sur le style de Jean Długosch, Wr. 1973.

<sup>31</sup> F. Sikora, O fundacji kartuskiej Jana Długosza [Sur la fondation des chartreux par Jan Długosz], « Kwart. Hist. », vol. LXXX, 1973, n° 4, p. 872.

événements scientifiques la nouvelle édition, de 1976, de *Banderia Prutenorum* par le chercheur suédois Sven Ekdahl<sup>12</sup>, qui a eu du retentissement dans le milieu scientifique<sup>13</sup>, relançant la discussion sur un ouvrage qui suscite le plus d'intérêt après les Annales.

Parmi les recherches sur les Annales se distinguent nettement les études sur la Chorographie, ce qui trouve une justification supplémentaire dans l'hypothèse quant au caractère autonome de cette description géographique<sup>14</sup>. L'hypothèse, autrefois avancée par Aleksander Semkowicz et Tadeusz Wojciechowski, sur les sources du XIII<sup>e</sup> siècle actuellement inconnues et utilisées par Długosz dans les Annales, a été rendue vraisemblable grâce au livre de Gerard Labuda<sup>15</sup>. Les recherches des dernières années ont aussi conduit à deux travaux importants sur des sujets fondamentaux pour la compréhension de la religiosité de Długosz et la conscience nationale du chroniqueur<sup>16</sup>.

<sup>12</sup> S. Ekdahl, *Die « Banderia Prutenorum » des Jan Długosz. Eine Quelle zur Schlacht bei Tannenberg 1410*, Göttingen 1976.

<sup>13</sup> S. K. Kuczyński, *Herby w twórczości historycznej Jana Długosza* [Les blasons dans l'oeuvre historique de Jan Długosz], in : *Sztuka i ideologia XV wieku*, sous la dir. de P. Skubiszewski, Wwa 1978, pp. 211-232 ; K. Górski, *Litewskie powiązania « Banderia Prutenorum » Jana Długosza. Na marginesie książki Svena Ekdahla* [Les attaches lituaniennes de « Banderia Prutenorum » de Jan Długosz. En marge du livre de Sven Ekdahl], in : *Długossiana...*, pp. 168-180 ; G. Labuda, *Miejsce « Banderia Prutenorum » w twórczości historiograficznej Jana Długosza* [La place de « Banderia Prutenorum » dans l'oeuvre historiographique de Jan Długosz], « *Studia Zródł.* », vol. XXV, 1980, pp. 23-35. De plus de nombreux comptes rendus.

<sup>14</sup> W. Szelińska, *Jan Długosz i opis Małopolski w jego « Chorographia Regni Poloniae »* [Jan Długosz et la description de la Petite-Pologne dans sa « Chorographia Regni Poloniae »], in : *Długossiana...*, pp. 224-255 ; eadem, « *Chorographia Regni Poloniae* » Jana Długosza [La « *Chorographia Regni Poloniae* » de Jan Długosz], Kr. 1980 ; I. Zarębski représente un point de vue opposé dans « *Chorographia Regni Poloniae* » Jana Długosza a Giovanni Boccaccio [La « *Chorographia Regni Poloniae* » de Jan Długosz et Giovanni Boccace], « *Studia Zródł.* », vol. XVIII, 1973, pp. 181-189.

<sup>15</sup> G. Labuda, *Zaginiona kronika z pierwszej połowy XIII wieku w « Rocznikach Królestwa Polskiego » Jana Długosza. Próba rekonstrukcji* [La chronique perdue de la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. dans les « Annales du Royaume de Pologne » de Jan Długosz. Essai de reconstruction], Poznań 1983.

<sup>16</sup> U. Borkowska, *Treści ideowe w dziełach Jana Długosza. Kościół i świat poza Kościołem* [Les contenus idéologiques des oeuvres de Jan Długosz. L'Eglise et le monde hors de l'Eglise], Lublin 1983 ; S. Gawlas, *Świadomość narodowa Jana Długosza* [La conscience nationale de Jan Długosz], « *Studia Zródł.* », vol. XXVII, 1983, pp. 3-66.

Une des questions prêtant à discussion dans la littérature est celle de l'instruction de Długosz. Qu'ont donné au futur chroniqueur les études à l'Université Jagellonne et pourquoi il les a interrompues sans même parvenir au grade de bachelier ? M. Bobrzyński et S. Smolka n'ont pas relevé dans les oeuvres de Długosz des traces des disciplines universitaires alors pratiquées, la philosophie et le droit, quoiqu'ils aient apprécié le rôle des études cracoviennes dans la sphère de la connaissance de l'Écriture sainte, de la formation de sa vision du monde et de l'orthodoxie catholique de Długosz<sup>87</sup>. La plus récente historiographie considère autrement les profits découlés de l'initiation de Długosz au savoir universitaire. On souligne entre autres l'influence possible exercée sur le futur historien par l'un des professeurs cracoviens, Jan Dąbrówka, qui avait fait pour ses auditeurs un commentaire de la Chronique de Wincenty Kadłubek<sup>88</sup>.

La Vita Długossii anonyme indique comme cause de l'interruption des études la détérioration de la situation matérielle du garçon du fait d'un deuxième mariage de son père<sup>89</sup>. M. Bobrzyński et S. Smolka, tout comme récemment I. Zarębski, n'ont pas donné foi à cette explication, considérant que l'élément déterminant avait été l'aversion de Długosz pour le programme scolastique de l'université, et lui attribuant le désir d'acquérir un vrai savoir, donc un savoir humaniste<sup>90</sup>. On peut douter si Jan Długosz, âgé de 16 ans au moment où il quittait l'université, se rendait compte de l'existence d'un autre type d'enseignement que celui donné par les vénérables maîtres cracoviens qu'il devait tenir en estime

<sup>87</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, op. cit., pp. 10-12.

<sup>88</sup> M. Zwiernca (Komentarz Jana Dąbrówki do « Kroniki » mistrza Wincentego, zwanego Kadłubkiem [Le commentaire par Jan Dąbrówka de la « Chronique » de maître Wincenty dit Kadłubek], Wr. 1963, pp. 175 et suiv.) admet uniquement hypothétiquement la possibilité d'un contact de Długosz avec Dąbrówka pendant ses études universitaires ; cf. aussi J. Wolny, Krakowskie środowisko katedralne w czasach Jana Długosza, 1431-1480 [Le milieu cathédral cracovien au temps de Jan Długosz, 1431-1480], in : Długossiana..., p. 89.

<sup>89</sup> Vita, p. 30.

<sup>90</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, op. cit., pp. 8-9 ; I. Zarębski, Humanistyczna lektura Długosza : Antonio Panormita Beccadellí. W sporze o Długosza argument nowy [La lecture humaniste de Długosz : Antonio Panormita Beccadellí. Dans la querelle sur Długosz, nouvel argument], « Biuletyn Biblioteki Jagiellońskiej », vol. XVII, 1965, n° 1, p. 7.

jusqu'à la fin de sa vie pour leur savoir, en donnant des preuves dans les fondations au profit de l'université. C'est plutôt la magnifique cour d'Oleśnicki qui a attiré le jeune garçon et ses tuteurs, son père et son oncle paternel, par la possibilité de faire une carrière rapide.

La question de l'influence de Zbigniew Oleśnicki sur Długosz est essentielle pour la compréhension tant de la personnalité de l'historien que de la genèse et du caractère de son oeuvre. Les retards des recherches sur l'évêque de Cracovie, doublés de la tendance à formuler sur lui des appréciations univoques, rendent cette tâche difficile. Le quart de siècle passé par Długosz à la cour et aux côtés d'Oleśnicki <sup>41</sup> lui a donné en tant que notaire, puis chancelier de l'évêque, l'habileté dans le maniement de la plume. Etant à la fois administrateur des biens épiscopaux, il a connu le contenu des archives épiscopales et du chapitre, il s'est familiarisé avec le droit canon et le droit polonais, avec les questions des finances, devenant un expert dans les procès portant sur la propriété ecclésiastique. De là venait, peut-on supposer, sa vue juridique de la réalité, relevée sur les pages des Annales par Urszula Borkowska <sup>42</sup>. Le secrétaire préféré d'Oleśnicki était devenu le confident de ses idées et l'exécutant de ses projets, connaissant à la fois les ressorts de la politique polonaise et l'élite seigneuriale, ecclésiastique et des fonctionnaires.

On admet universellement l'influence d'Oleśnicki sur la naissance et l'expression idéologique des Annales. Il s'agit uniquement d'apprécier à sa juste valeur la force de cette influence. Dans l'ancienne historiographie se laissait remarquer une dépréciation de Długosz au profit de Zbigniew Oleśnicki. Ignacy Chrzanowski, auteur d'une caractéristique superficielle de Długosz, pesant sur les plateaux de la balance l'individualité de chacun d'eux, a défini l'évêque comme une individualité puissante, et Długosz, uniquement comme une individualité forte <sup>43</sup>. M. Bobrzyński et S. Smolka

---

<sup>41</sup> Cf. M. Koczerska, Długosz jako sekretarz Zbigniewa Oleśnickiego [Długosz en tant que secrétaire de Zbigniew Oleśnicki], in : Jan Długosz w pięćsetną rocznicę śmierci..., pp. 53 - 64.

<sup>42</sup> U. Borkowska, Treści ideowe..., pp. 32, 38 et suiv.

<sup>43</sup> I. Chrzanowski, Jan Długosz. Próba charakterystyki człowieka [Jan Długosz. Essai d'une caractéristique de l'homme], in : Studia historyczne ku czci Stanisława Kutrzeby, vol. III, Kr. 1938, p. 99.

soulignaient que Długosz avait adopté les idées politiques de son protecteur sur toutes les questions fondamentales. Ils refusaient en même temps à Długosz l'appréciation personnelle des faits historiques, lui imputant la reprise des opinions de Zbigniew sur les événements de 1410 - 1455 ; ils devaient cependant reconnaître à leur héros l'indépendance des jugements portés sur l'histoire après la mort d'Oleśnicki, quand Długosz est entré dans une nouvelle étape, entièrement indépendante et très active, de sa vie<sup>44</sup>. Sans nier l'appropriation par Długosz de nombreuses opinions d'Oleśnicki, on peut remarquer que Długosz jugeait les hommes et les événements dans une autre perspective : non pas politique en général, mais morale et patriotique, ce qui se manifeste très visiblement dans les caractéristiques des souverains et des évêques<sup>45</sup>.

Un autre problème, c'est le rôle de Zbigniew Oleśnicki en tant qu'initiateur des Annales. On sait que l'évêque avait procuré à son secrétaire un exemplaire de l'ouvrage de Tite-Live. On connaît les intérêts historiques d'Oleśnicki. La lettre à l'évêque de Chełm Jan Biskupiec, de 1452, dans laquelle Oleśnicki, en demandant la chronique dressée par le destinataire, avoue avoir rédigé dans sa jeunesse des notes historiques<sup>46</sup>, ainsi que la Préface des Annales de Długosz sous forme de lettre dédicatoire à Oleśnicki depuis longtemps décédée, constituent le fondement de cette hypothèse de I. Zarębski sur les Gesta Sbignei<sup>47</sup>. Ce chercheur n'hésite pas entre la reconnaissance de la chronique de Biskupiec comme une source de Długosz et le soupçon qu'Oleśnicki l'aurait détruite du fait de son éloquence critique à son égard, ne voulant pas que même son secrétaire en prenne connaissance. Tout cela conduit

<sup>44</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, *op. cit.*, pp. 20, 148, 160-161, 174, 196 ; de même S. Gawęda, *Ocena niektórych problemów historii ojczystej w « Rocznikach » Jana Długosza* [Appréciation de certains problèmes de l'histoire nationale dans les « Annales » de Jan Długosz], in : *Długossiana...*, p. 188.

<sup>45</sup> M. Koczerska, *Mentalność Jana Długosza w świetle jego twórczości* [La mentalité de Jan Długosz à la lumière de son oeuvre], « *Studia Zródł.* », vol. XV, 1971, pp. 117-127 ; cf. les remarques de U. Borkowska, *Treści ideowe...*, pp. 93 et suiv.

<sup>46</sup> *Codex epistolaris saeculi decimi quinti* (plus loin : *Cod. epist. XV*), éd. par A. Lewicki, vol. III, Kr. 1894, n° 49 ; cf. *Vita Sbignei*, anonyme, éd. par M. Koczerska, *Piętnastowieczne biografie Zbigniewa Oleśnickiego* [Les biographies du XV<sup>e</sup> s. de Zbigniew Oleśnicki], « *Studia Zródł.* », vol. XXIV, 1979, annexe I, p. 61.

<sup>47</sup> I. Zarębski, *Gesta...*, voir note 26.

I. Zarębski à la conclusion qu'Oleśnicki, en réunissant des sources pour Długosz, voulait posséder en son oeuvre sa propre version de l'histoire de son temps. Autrement dit, Długosz aurait créé des *Gesta Sbignei* qui, avec le temps, se sont développés en *Annales*. I. Zarębski a trouvé une confirmation de la justesse de ce raisonnement dans la Préface des *Annales* dans laquelle Długosz attribue tout d'abord à Oleśnicki l'idée de décrire l'histoire de son temps (*aetas tua*), et uniquement dans un ajout terminal reconnaît Oleśnicki comme le patron de l'ouvrage tout entier, autrement dit du *corpus perpetuae historiae* où entrent *nostra aetas* et *priscorum aetas*<sup>49</sup>.

Reste la question de savoir comment Oleśnicki transmettait à Długosz les informations sur l'histoire de son temps et sur ses propres réalisations. Michał Wiszniewski avait été l'auteur de l'hypothèse selon laquelle Długosz aurait utilisé les mémoires de Zbigniew<sup>49</sup>. M. Bobrzyński et S. Smolka ne voyaient pas d'utilité dans le recours à cette hypothèse, en considérant que la source d'information était la seule relation orale de Zbigniew<sup>50</sup>. A la lumière de la lettre d'Oleśnicki à Biskupiec, rappelée par I. Zarębski, il est incontestable qu'Oleśnicki a tenu des notes historiques, tout comme le fait qu'il avait cessé de le faire une fois parvenu à la dignité épiscopale (1423). Si cependant Oleśnicki en tant qu'évêque avait cessé par manque de temps de tenir ces notes, comment expliquer le caractère détaillé et l'exactitude des relations concernant sa personne dans l'oeuvre de Długosz ? A. Gąsiorowski suppose l'existence d'un journal privé des voyages d'Oleśnicki, tenu depuis 1423 par les secrétaires de l'évêque<sup>51</sup>. Ceci correspondrait à la formation intellectuelle d'Oleśnicki, habitué à documenter par écrit ses activités pendant son stage de jeunesse à la chancellerie royale. Il ne fait cependant pas de doute que la plupart des informations pour les hypothétiques *Gesta Sbignei* ont été obtenues par Długosz de

<sup>49</sup> *Annales*, I - II, pp. 51, 61, cf. p. 60 : *nostra et priscorum etas a me describenda*.

<sup>49</sup> M. Wiszniewski, *Historia literatury polskiej* [Histoire de la littérature polonaise], vol. IV, Kr. 1842, p. 59 ; cf. aussi J. Caro, *Geschichte Polens*, Th. III : 1386 - 1430, Gotha 1869.

<sup>50</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, op. cit., p. 65.

<sup>51</sup> A. Gąsiorowski, *Długoszowe itineraria...*, pp. 119 et suiv.

la bouche même d'Oleśnicki qui les notait soigneusement pour servir de matériau pour son futur travail.

Jan Dąbrowski a remarqué qu'à partir de 1404 s'améliore considérablement la chronologie dans les Annales de Długosz, et que particulièrement exacte est sa relation sur la grande guerre avec l'ordre Teutonique (1409 - 1411). Ceci indique que les informateurs de Długosz avaient été les acteurs mêmes des opérations militaires, parmi lesquels se distinguait particulièrement le vice-chancelier de ce temps, Mikołaj Trąba (1403 - 1412). Selon J. Dąbrowski, Mikołaj Trąba tenait à la chancellerie royale des notes poursuivies par Stanisław Ciolek, pendant de longues années fonctionnaire à cette chancellerie et, à partir de 1423, vice-chancelier<sup>52</sup>.

L'hypothèse de J. Dąbrowski a été développée dans l'introduction de l'Analyse critique par K. Pieradzka qui considérait ces notes hypothétiques comme un recueil de quelque façon officiel, qui pouvait porter le titre des Annales Poloniae. K. Pieradzka suppose également que la chancellerie royale pouvait aussi tenir des journaux des voyages du roi, utilisés par la suite par Długosz<sup>53</sup>. Cette hypothèse n'a pas fait l'épreuve du temps, car les notes de Mikołaj Trąba, dont l'existence est vraisemblable, auraient dû avoir un caractère privé ; manquent également les traces de quelque journal continu, tenu à la chancellerie, des voyages du roi<sup>54</sup>.

Comme motifs de ses Annales, Długosz cite avant tout le but patriotique — consigner durablement l'histoire du Royaume de Pologne, et le but didactique — fournir des exemples à imiter ou à éviter<sup>55</sup>. L'analyse de la composition et du contenu des Annales ainsi que de la biographie et des idées de Długosz, demande de

<sup>52</sup> J. Dąbrowski, *Źródła X Księgi « Dziejów » Jana Długosza* [Les sources du livre X de l'« Histoire » de Długosz], « Bulletin International de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres », Classe de Philol., Classe d'Hist. et de Philos., n°s 7-10, Cracovie 1930, pp. 156-160 ; idem, *Dawne...*, pp. 230-233.

<sup>53</sup> K. Pieradzka, *Przedmowa* [Préface], in : *Rozbiór krytyczny...*, vol. I, pp. XXV, XLVII et suiv.

<sup>54</sup> A. Gąsiorowski, *Długoszowe itineraria...*, pp. 113-116 ; cf. aussi I. Sułkowska-Kurasiova, *Dokumenty królewskie i ich funkcja w państwie polskim za Andegawenów i pierwszych Jagiellonów, 1370-1444* [Les documents royaux et leur fonction dans l'Etat polonais sous les Andegavins et les premiers Jagellons, 1370-1444], Wwa 1977, pp. 133 et suiv.

<sup>55</sup> *Annales*, I-II, pp. 51-52, 55.

porter une attention spéciale sur la manière de traiter les affaires polono-teutoniques. I. Zarębski soulignait que la date de 1410, qui constitue le terminus a quo des temps présents dans l'acception de Długosz, était pour lui importante à double titre, à savoir en tant qu'année de la bataille de Grunwald et en tant que date de la première apparition de Zbigniew Oleśnicki dans l'arène historique<sup>64</sup> : il s'était en effet distingué dans cette bataille. W. Semkowicz-Zarembina, en procédant à l'analyse de l'autographe et d'autres manuscrits des Annales, a remarqué que la répartition en volumes est liée avec l'histoire des rapports polono-teutoniques et résulte de la préparation de l'historien aux services diplomatiques pendant la guerre de Treize Ans<sup>65</sup>. S. Gawlas étend la signification de ces constatations et affirme que l'une des tâches des Annales était de défendre les possessions anciennes et contemporaines de l'Etat polonais et de l'Eglise étroitement liée à cet Etat<sup>66</sup>.

L'autographe des Annales de Długosz (Bibliothèque des Czartoryski à Cracovie, ms. 1306), dont seul s'est conservé à nos jours le premier tome (jusqu'en 1406 inclusivement), divisé en deux volumes, autrement dit la moitié de l'ouvrage, permet d'entrer plus au fond de l'atelier de recherche et d'écriture de Długosz. W. Semkowicz-Zarembina a déjà fait connaître que l'historien réunissait les données en les portant sur des feuilles volantes qui formaient un dossier chronologique<sup>67</sup>. La détermination du temps où ont été écrites les différentes parties de l'ouvrage, à quoi s'étaient attaqués les chercheurs<sup>68</sup>, rencontre des difficultés du fait des corrections apportées à plusieurs reprises par Długosz sur le texte. W. Semkowicz-Zarembina appelle I<sup>re</sup> rédaction toute la composition originelle de l'ouvrage, terminée jusqu'au milieu des années soixante. Dans l'autographe, elle correspond à la main d'un seul scripteur qui avait copié tout le texte sauf les 60 premières pages (Lettre dédicatoire, Chorographie et une partie de l'histoire légende-

<sup>64</sup> I. Zarębski, *Gesta...*, p. 298.

<sup>65</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie...*, pp. 33, 50.

<sup>66</sup> S. Gawlas, *op. cit.*, pp. 4, 14, 40 - 46.

<sup>67</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie...*, p. 38 ; eadem, *Praefatio...*, p. 34.

<sup>68</sup> H. Zeissberg, *op. cit.*, pp. 226, 294 - 296 ; M. Bobrzyński, S. Smolka, *op. cit.*, pp. 162 - 164 ; W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie...*, p. 51 ; eadem, *Praefatio...*, pp. 36 - 38.



daire), les ajouts marginaux et d'autres plus amples, appelant des substitutions de pages. W. Semkowicz-Zarembina range tous ces suppléments dans les rédactions II et III qu'elle date à 1466 - 1480<sup>61</sup>.

Le plus proche de l'autographe est le manuscrit en trois tomes, dit de Sainte-Croix (actuellement Bibliothèque Nationale à Varsovie, ms. 8053, et Bibliothèque à Kórnik, ms. 197 - 198), provenant de la fin du XV<sup>e</sup> siècle, transcrit à partir de l'autographe à l'initiative de l'Académie de Cracovie qui avait hérité de l'autographe. A partir de l'analyse de la partie existante de l'autographe, du codex de Sainte-Croix et de quelques autres manuscrits, on peut reconstituer la répartition faite par Długosz de tout l'ouvrage en quatre volumes : I jusqu'en 1338, II — les années 1339 - 1406, III — les années 1406 - 1444, IV — les années 1445 - 1480<sup>62</sup>. L'année 1339 est une date bien connue dans l'histoire de Pologne en tant que celle du procès polono-teutonique à Varsovie. De même, l'année 1444 constitue une césure importante dans l'histoire de Pologne et un événement pour l'Europe chrétienne en tant que date de la défaite dans la bataille contre les Turcs à Varna et de la mort de Ladislas le Varnénien, roi de Pologne et de Hongrie. Aussi semble-t-il que le troisième volume devrait commencer à partir de 1410, date de la bataille de Grunwald qui a marqué un tournant dans l'histoire de Pologne, reconnu comme tel par les contemporains. Le plus simple serait de reconnaître avec. I. Zarębski que la fin actuelle du volume II, et à la fois de l'autographe, au milieu de l'année peu significative 1406, est le résultat d'une intervention ultérieure du relieur<sup>63</sup>. Cependant l'aspect extérieur du manuscrit, celui de Sainte-Croix, donc de la copie de l'original, confirme cette distribution<sup>64</sup>. La répartition de l'oeuvre en douze livres, dont

<sup>61</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie...*, pp. 35, 55 - 57.

<sup>62</sup> *Ibidem*, pp. 33 et suiv., 50 ; eadem, *Praefatio...*, pp. 12 - 14.

<sup>63</sup> I. Zarębski, *Gesta...*, p. 298 ; W. Semkowicz-Zarembina (*Powstanie...*, p. 50) tente de déceler aussi dans la répartition actuelle allant jusqu'au milieu de 1406 une relation avec les affaires teutoniques. Cependant dans les événements de 1406 il n'y a rien de particulier qui serait comparable aux dates 1339 ou 1444.

<sup>64</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Przedmowa. Podstawa rękopiśmienna dalszych ksiąg « Annales » Jana Długosza* [Préface. La base manuscrite des livres suivants des « Annales » de Jan Długosz], in : *Roczniki czyli Kroniki sławnego Królestwa Polskiego*, ks. X i XI (1406 - 1412), Wwa 1982, p. 10.

parle Długosz dans la Préface<sup>65</sup>, est une manipulation rédactionnelle relativement tardive qui ne reposait pas dans la conception originelle de l'ouvrage.

L'analyse de l'autographe des Annales prouve l'existence d'une équipe organisée de copistes secrétaires de Długosz. Parmi eux se distingue le scripteur du tronc principal de l'autographe, connu aussi comme rédacteur de deux autres codex de la période humaniste précoce, constitués dans le milieu du clergé de la cathédrale de Cracovie. W. Semkowicz-Zarembina a tenté d'identifier ce personnage avec Jan Długosz junior († 1471)<sup>66</sup>, frère de l'historien, également chanoine du chapitre de Cracovie. J'ai reconnu le même secrétaire de Długosz, sans identification patronymique cependant, comme l'auteur de la Vita Sbignei anonyme<sup>67</sup>, qui trahit des emprunts faits aux Annales de Długosz, parfois attribués à cet historien. On attribue aussi aux secrétaires copistes de l'oeuvre de Długosz quelques fragments du texte de l'ouvrage, celui surtout qui concerne Ladislas III le Varnénien. Généralement, Długosz présentait ce roi comme un chevalier chrétien sans peur et sans

<sup>65</sup> Annales, I - II, p. 64, cf. W. Semkowicz-Zarembina, *Praefatio...*, p. 15.

<sup>66</sup> *Ibidem*, pp. 31 et suiv., plus amplement eadem, *Przedmowa...*, in : *Roczniki... ks. I - II*, Wwa 1962, pp. 39 et suiv., 50 ; la même (*Autograf Długosza i jego warsztat w nowej edycji « Annales »* [L'autographe de Długosz et son atelier de travail dans la nouvelle édition des « Annales »], in : *Długossiana...*, p. 273) identifie le secrétaire de Długosz avec un des notaires de l'évêque, ce qui ne trouve pas de forte justification dans son argumentation ni de confirmation dans le *Catalogus codicum manuseriptorum medii aevi, qui in Bibliotheca Jagiellonica Cracoviae asservantur* (vol. I composuerunt Z. Włodek, J. Zathay, M. Zwiercan, Wr. 1980, p. 90) cité par elle.

<sup>67</sup> M. Koczerska, *Piętnastowieczne...*, p. 22 ; le texte de la source *ibidem*, Annexe I, pp. 54 - 62. Cette oeuvre était attribuée à Długosz par les éditeurs de *Opera omnia* qui la situaient dans le vol. I de cette publication (pp. 551 - 557). En dépit de la critique de cette attribution, faite par A. Semkowicz (« *Kwart. Hist.* », vol. II, 1888, pp. 117 et suiv.) et par la littérature ultérieure (L. Finkel, *Monumenta Poloniae Historica*, vol. VI, Kr. 1893, p. 220 ; W. Semkowicz, *Przywilej dla rodu Dębno* [Le privilège accordé au lignage Dębno], « *Miesięcznik Heraldyczny* », vol. III, 1910, p. 60), elle continue à fonctionner, p. ex. : I. Sułkowska-Kuraszowa, *op. cit.*, p. 244 ; J. Krzyżaniakowa, *Kancelaria królewska Władysława Jagielly. Studium z dziejów kultury politycznej w XV wieku* [La chancellerie royale de Ladislas Jagellon. Etude d'histoire de la culture politique au XV<sup>e</sup> s.], II<sup>e</sup> partie : *Urzednicy* [Les officiers], Poznań 1979, p. 69 ; J. Domański, *Początki humanizmu* [Les débuts de l'humanisme], Wr. 1982, pp. 115, 118 et suiv. *Dzieje Filozofii Sredniowiecznej w Polsce*, vol. IX.

reproche, alors que dans le fragment considéré, où est recherchée la cause de désastre de Varna, il signale que l'on soupçonnait le jeune roi d'inclinations homosexuelles<sup>69</sup>. Cette information en tant qu'une des versions ayant cours, nous semble cependant très caractéristique de Długosz qui a réuni également deux versions du mariage de Hedwige d'Anjou avec Guillaume Habsbourg<sup>70</sup> et ne manquait jamais de stigmatiser les atteintes aux moeurs des souverains<sup>71</sup>.

L'analyse des Annales jusqu'en 1385, de la plume de A. Semkowicz, énumère parmi les sources de Długosz pour l'histoire ancienne de Pologne presque toutes les sources narratives polonaises fondamentales, conservées jusqu'à nos jours<sup>72</sup>. Les dépouillements des archives royales, ecclésiastiques et privées lui avaient permis de connaître des documents dont il incrustait les textes dans ses oeuvres pour accroître leur crédibilité<sup>73</sup>. La solidité heuristique de Długosz n'avait pas d'égale. Il a inclus également dans les Annales des données dont nous ne trouvons pas confirmation dans les sources conservées. Est-ce qu'il a utilisé des sources disparues et dans quelle mesure ? Est-ce que ces informations inconnues doivent être reconnues comme des amplifications ?

On suppose depuis longtemps que Długosz avait connu les annales mazoviennes perdues<sup>74</sup> du XIII<sup>e</sup> siècle dans lesquelles il aurait puisé les informations relatives à la Mazovie, dont de nombreuses données biographico-généalogiques sur les Piasts de cette province. L'hypothèse sur la chronique de Racibórz du XIII<sup>e</sup> siècle, écrite par un dominicain qui aurait participé à la bataille de Le-

<sup>69</sup> Op. om., XIII, p. 729 ; cf. I. Zarębski (Gesta..., p. 295) qui y voit une intrusion des continuateurs ; Rozbiór..., p. VI — J. Dąbrowski considère que Długosz compare les versions contradictoires sur la moralité du roi ; cf. aussi *ibidem*, p. 341.

<sup>70</sup> Op. om., XII, pp. 457, 461 ; T. Sinko (op. cit., p. 117) considère la seconde version sur la consommation du mariage comme une interpolation.

<sup>71</sup> Cf. M. Koczerska, *Mentalność...*, p. 120.

<sup>72</sup> A. Semkowicz, op. cit., pp. 25 et suiv.

<sup>73</sup> Annales, I-II, p. 63 : *Ut autem legentibus « Annalia » hec rerum gestarum firmiter credulitas minorque suspicio occurrat, plures epistolas et contractus presenti operi inserui...*

<sup>74</sup> A. Semkowicz, op. cit., pp. 213, 216, 233 et autres ; S. Solicki, op. cit., p. 57 ; K. Jasiński, « Annales Poloniae » Jana Długosza jako źródło do genealogii Piastów [« Annales Polontae » de Jan Długosz en tant que source pour la généalogie des Piasts], in : *Długossiana...*, p. 214.

gnica contre les Tatars en 1241, fondement de la relation de Długosz sur cette bataille, a été avancée en 1959 par G. Labuda<sup>74</sup>. Cette construction a gagné l'approbation générale jusqu'au moment de la publication par Józef Matuszewski<sup>75</sup> d'une ample étude polémique dans laquelle l'auteur reconnaissait la relation de Długosz sur la bataille de Legnica comme une amplification des sources qui nous sont connues : par cela même il niait l'existence de la chronique de Racibórz.

Dernièrement G. Labuda, défendant toujours la source sur laquelle Długosz aurait fondé sa narration sur l'invasion tatar de 1241, a modifié sa thèse en essayant de reconstituer dans une monographie spéciale la chronique dominicaine disparue<sup>76</sup>. Cette chronique a pu être écrite au milieu du XIII<sup>e</sup> siècle chez les dominicains cracoviens, et son auteur, peut-être Wincenty de Kielcza (Kielce), l'auteur des vies de st Stanislas, devait garder de proches contacts avec le monastère dominicain de Racibórz. Presque inconnue des contemporains, elle serait devenue notoire au XV<sup>e</sup> siècle ; en auraient profité Długosz et les auteurs de quelques autres monuments historiographiques du XV<sup>e</sup> siècle. A partir de l'analyse de fragments des Annales de Długosz, contenant des informations inconnues d'autres sources, G. Labuda a établi que les intérêts du chroniqueur inconnu portaient principalement sur les représentants des lignages seigneuriaux, surtout des Gryf et des Odrowąż. Il s'intéressait surtout aux affaires de la terre de Cracovie, la capitale, et de la zone frontalière polono-ruthéno-hongroise, mais aussi aux événements de Mazovie et de Silésie. Cette ample sphère d'intérêts à l'époque du particularisme du XIII<sup>e</sup> siècle et l'étrange oubli de la chronique pendant près de deux siècles, sont les éléments faibles de cette hypothèse.

Dans la Préface des Annales, Długosz déclare son amour de la vérité qui doit se situer au-dessus de toutes autres considérations, et souligne son impartialité dans le jugement porté sur les

<sup>74</sup> G. Labuda, *Wojna z Tatarami w roku 1241* [La guerre contre les Tatars en 1241], « Przegl. Hist. », vol. L, 1959, n<sup>o</sup> 2, pp. 196-202. L'hypothèse admise par la nouvelle édition des Annales : Annales, VII-VIII, Varsaviae 1975, p. 307, note 1.

<sup>75</sup> J. Matuszewski, op. cit., cf. note 7.

<sup>76</sup> G. Labuda, *Zaginiona kronika...*, cf. note 35.

hommes<sup>77</sup>. Il constate à plusieurs reprises qu'il avait rejeté ce qui lui avait semblé faux ou seulement incertain. En même temps, il indique ses critères de véracité dans le cas où il a affaire à des sources contradictoires : la vraisemblance, l'autorité des auteurs, la généralité de l'opinion, sans cacher que, parfois, ses données sont uniquement *proxima veris*<sup>78</sup>.

La pleine véridicité de Długosz est mise en doute par les buts, cités par lui dans l'introduction, pour lesquels il avait écrit les Annales : le désir d'étendre la foi catholique, la gloire de la patrie et de Zbigniew Oleśnicki<sup>79</sup>, ainsi que par le didactisme visible de l'ouvrage. Les recherches réalisées jusque-là ont mis au jour des falsifications intentionnelles et des omissions uniquement pour trois raisons : il change ou omet les données, surtout des sources étrangères, défavorables pour la Pologne, surtout là où il s'agit de faits perçus comme des échecs ou des humiliations de la patrie<sup>80</sup>. Son orthodoxie catholique lui fait passer sous silence l'extension du hussitisme en Pologne<sup>81</sup> et s'exprime dans la présentation partielle de la Bohême hussite. Comme exemple de falsifications et d'omissions, on indique la relation donnée par Długosz de la Diète de 1451 à laquelle il avait pris part, cela du fait de la présentation de la cuisante défaite politique de Zbigniew Oleśnicki comme sa victoire<sup>82</sup>. Par ailleurs, l'historiographie relève le courage de Długosz qui note les informations et opinions peu flatteuses sur les représentants de l'élite au pouvoir et de la dynastie,

<sup>77</sup> Annales, I - II, pp. 55, 58, 61.

<sup>78</sup> *Ibidem*, pp. 56, 61, 63.

<sup>79</sup> *Ibidem*, p. 51 : «[...] ad benedictę Trinitatis laudem, excellenciam et gloriam, fidei orthodoxę amplitudinem et in patrię nostre tuumque [sc. d'Oleśnicki] ornamentum et decus conversurus », cf. le motif patriotique exprimé plus loin, *ibidem*, pp. 52, 56, 61 ; à la gloire d'Oleśnicki, *ibidem*, pp. 57, 61.

<sup>80</sup> A. Semkowicz, *op. cit.*, p. 11 ; Długosz ne donne pas foi à ses sources quand la relation est défavorable à la Pologne, p. ex. en marge du texte de la chronique tchèque de Pulkava, en regard de la relation sur l'hommage prêté par Ladislas Herman au duc tchèque Bretislav, Długosz a ironiquement écrit : *pulcrum mendacium* (S. Solicki, *Zródła...*, p. 26).

<sup>81</sup> C'est ce qu'indiquent M. Bobrzyński et S. Smolka (*op. cit.*, pp. 165, 177) ; cf. U. Borkowska, *Treści ideowe...*, pp. 160 et suiv.

<sup>82</sup> *Op. om.*, XIV, pp. 81 - 83, cf. J. Caro (*op. cit.*, vol. IV, p. 428) qui compare le texte de la résolution de la Diète à la relation de Długosz ; cf. *Rozbiór...* II, pp. VII, 33 et suiv. — L'imprécision de ce commentaire est relevée par J. S. Matuzewski (*op. cit.*, p. 47).

ce qui, pendant plusieurs siècles, avait fait obstacle à la publication de ses Annales<sup>83</sup>.

Un phénomène plus fréquent que les falsifications conscientes sont les amplifications, surtout relativement au passé lointain. Elles étaient déjà reprochées à Długosz par H. Zeissberg<sup>84</sup> ; actuellement aussi, on lui reproche sa fantaisie et le fait de ne pas distinguer la littérature de l'histoire<sup>85</sup>. Un des arguments de la critique était que Długosz se servait des modèles classiques et humanistes, spécialement dans les caractéristiques des personnes et les discours rapportés. A mesure que progressaient les recherches sur Długosz, les reproches s'atténuèrent, ce que confirme avec étonnement Józef Matuszewski qui constate : « Cependant, en dépit des attentes, nous observons dernièrement un phénomène contraire : Długosz gagne de plus en plus l'opinion d'un informateur crédible [...] »<sup>86</sup>. Il semble que cette évolution soit le résultat tout d'abord de la confirmation du jugement de A. Semkowicz que Długosz inventait ou falsifiait les faits uniquement dans des circonstances particulières<sup>87</sup>, secondement de la manière différente de traiter ses évidentes amplifications. Oswald Balzer, l'auteur de la *Genealogia Piastów* [Généalogie des Piasts] éditée vers la fin du siècle dernier, avait déjà constaté que connaissant le schéma généalogique de Długosz, nous pouvons avec une certitude presque mathématique répondre à la question si, dans le cas donné, Długosz avait profité d'une source perdue ou si nous avons affaire à ses suppositions<sup>88</sup>. Ce point de vue est partagé par Kazimierz Jasiński qui considère que l'on doit traiter les amplifications de Długosz dans les questions généalogiques comme une action visant à combler les lacunes des sources au moyen d'informations vraisemblables.

<sup>83</sup> H. Barycz, *Dwie syntezy dziejów narodowych przed sądem historii* [Deux synthèses de l'histoire nationale devant le jugement de l'histoire], in : idem, *Szlakami dziejopisarstwa staropolskiego. Studia nad historiografią wieków XVI - XVIII*, Wr. 1981, p. 125 ; cf. W. Semkowicz - Zarembyna, *Praefatio...*, p. 24.

<sup>84</sup> H. Zeissberg, *op. cit.*, pp. 326 - 335.

<sup>85</sup> J. Matuszewski, *Relacja...*, p. 25.

<sup>86</sup> *Ibidem*, p. 52.

<sup>87</sup> A. Semkowicz, *op. cit.*, pp. 11 et suiv., points 8, 11.

<sup>88</sup> O. Balzer, *Genealogia Piastów* [Généalogie des Piasts], Kr. 1895, p. XI ; cf. M. Bobrzyński, S. Smółka, *op. cit.*, p. 79.

bles<sup>89</sup>. Etendant les résultats auxquels est parvenu ce chercheur relativement aux données généalogiques de Długosz à toute la relation contenue dans les Annales, on peut reconnaître que les amplifications de Długosz ne sont rien d'autre qu'une construction d'un chercheur historien médiéval qui disposait de sources rares, pour expliquer les circonstances et le déroulement des faits historiques. C'était donc un procédé analogue à la création scientifique du chercheur contemporain. Rappelons encore l'opinion sur la crédibilité de Długosz, formulée par K. Górski qui avait étudié les rapports polono-lituanoteutoniques au XV<sup>e</sup> siècle : « Il ne faut pas écrire d'histoire „contre Długosz”, partant du principe qu'il est partial ou mal informé. Tout chercheur du XV<sup>e</sup> siècle passe par cette phase pour finalement reconnaître que Długosz possède cependant des connaissances étonnamment précises sur les choses les plus importantes et qu'il ne faut pas le traiter à la légère »<sup>90</sup>.

De même qu'il étendait, à mesure qu'il écrivait, la sphère chronologique des Annales, Długosz élargissait leur aire territoriale en ajoutant l'histoire des pays limitrophes, de l'empire et de la papauté. Devait y contribuer l'activité diplomatique de Długosz pendant qu'il créait son oeuvre. Cette activité lui permettait aussi de parvenir aux sources sur l'histoire des autres pays, une preuve éloquente en étant la découverte en 1464 à Toruń, pendant une mission diplomatique, des chroniques prussiennes de Pierre de Duisburg, remaniées par Nicolas Jeroschin et Wigand de Marbourg, et qui lui ont été traduites en latin en 22 jours. Pour pouvoir utiliser les chroniques ruthènes, il a, lui-même, appris à un âge déjà avancé (cano iam capite) la langue ruthène, comme il le dit dans la Préface de ses Annales<sup>91</sup>.

L'analyse de l'autographe permet de fixer en gros le temps où il avait pris connaissance des sources particulières pour l'histoire étrangère, l'autographe allant jusqu'en 1406. Les informations relatives à l'histoire étrangère, incluses dans le texte de base dont W. Semkowicz-Zarembina date la composition à partir de l'analyse des filigranes à 1459 - 1460 jusqu'en 1463<sup>92</sup>, provien-

<sup>89</sup> K. Jasiński, op. cit., pp. 205, 208 ; G. Labuda, *Zaginiona kronika...*, pp. 201 et suiv.

<sup>90</sup> K. Górski, *Litewskie powiązania...*, p. 177.

<sup>91</sup> *Annales*, I - II, p. 62.

<sup>92</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Powstanie...*, p. 12.

ment de sources connues de Długosz avant 1464. Les autres, dont les informations sont passées dans l'autographe sous forme d'annotations marginales ou sur des feuilles du manuscrit à dessein laissées libres, ou enfin sur des feuillets ajoutés, étaient parvenues à la connaissance de l'historien entre 1464 et 1480. Il arrivait aussi que Długosz utilisât le même texte à deux reprises — dans la première rédaction et au stade des compléments et corrections. Ainsi Długosz a deux fois utilisé les données de la Chronique de Janko (Jan) de Czarnków<sup>93</sup>. En plus de la question de savoir quelles sources étaient utilisées par Długosz, un des problèmes fondamentaux est la manière dont il les utilisait, c'est-à-dire s'il transformait les données et jugements obtenus, ou s'il les ajoutait mécaniquement. Dans le premier cas seulement, les données utilisées témoignent des idées et de la mentalité de Długosz lui-même.

Parmi les relations des Annales sur les questions étrangères, les plus nombreuses (378) concernent la Bohême. L'analyse des sources de Długosz pour l'histoire de la Bohême, et du mode de leur réception, a été faite par S. Solicki. Il a établi d'où proviennent les informations particulières, en vérifiant les constatations formulées antérieurement, a montré la méthode de travail de Długosz et esquissé une chronologie de la prise de connaissance de différents monuments écrits. Il a établi ainsi que la principale source de Długosz pour l'histoire ancienne de la Bohême avait été la Chronique de Przybyk de Rademin, dit Pulkova, conduite jusqu'en 1330 et écrite après 1374 sur l'ordre de Charles IV de Luxembourg. Długosz avait utilisé le manuscrit conservé jusqu'à aujourd'hui de la chronique, propriété de Zbigniew Oleśnicki. En témoignent de nombreux ajouts au texte et la reprise des erreurs de ce manuscrit<sup>94</sup>. Parmi ces ajouts se sont également trouvées des données puisées dans la Chronique de Kosmas du XIII<sup>e</sup> siècle, considérée jusque-là comme la principale source de Długosz pour

<sup>93</sup> S. Solicki, *Źródła...*, p. 45 ; de même la réception de Tite-Live et de Salluste avait connu deux phases, cm. W. Semkowicz-Zarembina, *Elementy humanistyczne redakcji « Annalium » Jana Długosza* [Les éléments humanistes de la rédaction des « Annales » de Jan Długosz], in : *Mediaevalia*. W 50 rocznicę pracy naukowej Jana Dąbrowskiego, Wwa 1960, pp. 247 - 251.

<sup>94</sup> S. Solicki, *Źródła...*, pp. 21 - 23.



la problématique tchèque. Długosz ne cite textuellement aucune de ces sources, il transpose leurs données.

La principale source pour l'histoire de la Bohême, contemporaine de Długosz, avait été, en plus de la connaissance qu'il avait lui-même des affaires et de sa correspondance, *Historia Bohemica* d'Enea Silvio Piccolomini, écrite en 1458. On n'a pas retrouvé l'exemplaire de la chronique dont s'était servi Długosz ; on est cependant convaincu que Długosz en avait eu connaissance assez tard, car il ajoutait au texte principal des Annales les données qu'il en avait tirées. Assez inattendue était la constatation, de S. Soliński, que de nombreuses informations sur l'histoire de la Bohême et les rapports polono-tchèques provenaient de sources polonaises. Ainsi par exemple, les Annales de Traska ont fourni à Długosz la charpente chronologique et avaient été un moyen de vérifier la crédibilité des informations puisées dans d'autres sources<sup>95</sup>, et la Chronique de Janko de Czarnków avait été la source principale, quoique jamais citée nommément, pour la période postérieure à 1330 où se terminaient les données de la Chronique de Pulkava. Certaines informations qui, selon les résultats des recherches de A. Semkowicz, K. Stachowska et I. Zarębski, auraient été tirées des oeuvres de Théodoric (Dietrich) de Nieheim, avaient justement été puisées chez Janko de Czarnków<sup>96</sup>.

Les sources de Długosz pour l'histoire précoce de l'Allemagne ont été étudiées il y a des années par Eugen Perfectikij qui a révisé les observations antérieures de H. Zeissberg et A. Semkowicz. Partant du principe que Długosz n'avait pas pu utiliser un nombre important d'annales médiévales allemandes mais uniquement une compilation faite quelque peu plus tard, il a déclaré qu'à ces conditions répondait le *Chronicon universale* du début du XII<sup>e</sup> siècle. Vu qu'aucune des rédactions connues de cette chronique ne contient toutes les informations consignées par Długosz dans ses Annales, il a reconnu comme source hypothétique la rédaction F, de la plume d'Ekkehard, abbé de st Laurent à Aura<sup>97</sup>. De plus, il a compté parmi les sources de Długosz le *Brunvilarensis monasterii*

<sup>95</sup> *Ibidem*, p. 39.

<sup>96</sup> *Ibidem*, p. 45, note 165.

<sup>97</sup> E. Perfectikij, « *Historia Polonica* » Jana Długosza a nemecké letopisectvo, Bratislava 1940, pp. 75 - 85.

fundatorum actus, les Annales Bertholdi et la Chronique d'Otton de Freisingen et, du même, les Gesta Friderici imperatoris.

Les sources de Długosz pour l'histoire de l'Europe aux époques ultérieures, contemporaines de Długosz, sont moins bien connues. On sait uniquement qu'il avait principalement utilisé le Chronicon summorum pontificum et imperatorum de Martin d'Opawa (dit le Polonais, † 1279), Historia ecclesiastica nova du dominicain Ptolémée (Barthélemy) de Lucques († 1326), Fasciculus temporum du chartreux Werner Rolewinck († 1502). Seuls les emprunts à l'oeuvre de Dietrich de Nieheim De scismate ont retenu l'attention des chercheurs<sup>98</sup>. L'ouvrage n'était parvenu à Długosz que vers 1470 et, de ce fait, les données qu'il en avait prises étaient introduites dans les Annales sous forme d'ajouts au texte<sup>99</sup>. Sur cet exemple également on voit la sélection du matériau faite par Długosz<sup>100</sup>, quoique ne manquent pas les citations textuelles. U. Borkowska souligne avec quelle réserve l'historien traitait les idées conciliaristes de l'auteur de De scismate, compréhensible au moment où il écrivait les Annales<sup>101</sup>.

Un groupe distinct est constitué par les emprunts faits par Długosz aux sources ruthènes. De ce problème s'est occupé E. Perfeckij dans une étude publiée à Prague en 1932<sup>102</sup>, s'y sont aussi intéressés plusieurs historiens soviétiques, dernièrement M. N. Tihomirov et Ju. A. Limonov<sup>103</sup>. Tous les chercheurs qui se sont pen-

<sup>98</sup> K. Stachowska, Zapożyczenia Jana Długosza z dzieła Teodoryka z Niem « De scismate » [Les emprunts de Jan Długosz à l'ouvrage de Théodoric de Niem « De scismate »], « Rocznik Bibl. PAN w Krakowie », vol. IV, 1958, pp. 65 - 112 ; I. Zarębski, Teodoryk de Niem jako źródło Długoszewych « Dziejów polskich ». Uwagi wstępne [Théodoric de Niem en tant que source pour l'« Histoire de Pologne » de Długosz. Remarques préliminaires], in : Mediaevalia..., p. 255 - 262 ; Długosz connaissait aussi des fragments de Historia de vita Johannis XXIII pontificis, cf. Rozbiór..., I, p. LVI.

<sup>99</sup> I. Zarębski, Teodoryk..., p. 261.

<sup>100</sup> K. Stachowska, op. cit., pp. 68 et suiv.

<sup>101</sup> U. Borkowska, Treści ideowe..., pp. 51 - 59.

<sup>102</sup> E. Perfeckij, « Historia Polonica » Długosza a ruské letopisečtví, Praha 1932.

<sup>103</sup> M. N. Tihomirov, Russkij letopiseč v « Istorii Pol'si » Jana Długosza, in : Istoričeskie svjazi Rossii so slavjanskimi stranami i Vizantiej, Moskva 1969, pp. 226 - 237 ; Ju. A. Limonov, Pol'skij hronist Jan Długosz o Rossii, in : Feodal'naja Rossija vo vseмирno-istoričeskom processe, Moskva 1972, pp. 262 - 268 ; idem, Russkie letopisi i pol'skaja istoriografija XV - XVI vv., in : Kul'turnye svjazi narodov Vostočnoj Evropy v XVI v.,

chés sur ce problème, trouvent dans l'oeuvre de Długosz des données sur l'histoire la plus ancienne de la Ruthénie, qui manquent dans les sources actuellement connues contenues dans les collections de chroniques. Ju. A. Limonov attire cependant l'attention sur le fait que certaines différences par rapport aux chroniques existantes peuvent s'expliquer par des abrégés effectués par Długosz, voire par l'incompréhension du texte<sup>104</sup>. E. Perfeckij a adopté un principe analogue à celui qui l'avait guidé dans l'analyse des sources allemandes : il pensait que Długosz avait puisé dans une collection de chroniques aujourd'hui ignorée (jusqu'en 1225). Ce devait être la collection de Przemyśl, constituée à la cour des ducs Roscislav, une des branches de la dynastie des Rurikides. En comparant les informations contenues dans l'oeuvre de Długosz avec la teneur de la principale source pour l'histoire de la Russie kiévienne *Povest' vremennyh let* (connue autrefois sous le nom de *Chronique de Nestor*) et avec les *Annales de Novgorod*, M. N. Tihomirov est arrivé à la conclusion que Długosz avait utilisé le manuscrit contenant l'oeuvre plus ancienne, source pour les deux citées<sup>105</sup>.

Egalement Ju. A. Limonov a présenté dans son dernier article sa conception de l'utilisation par Długosz d'une seule collection de chroniques pour présenter toute l'histoire russe. Cela devait être la collection pour toute la Russie, non conservée, constituée dans le milieu métropolitain dans les années 1464 - 1472. Elle contenait, en plus des textes des annales précoces, la chronique ruthène occidentale, source de Długosz pour l'histoire du Grand-Duché de Lituanie dans les années 1382 - 1430<sup>106</sup>. Cette même question a été mise dernièrement à l'étude par Julia Radziszewska qui, en continuant les recherches de l'historiographie polonaise sur la chronique dite de Smolensk ou lituanienne, a démontré par l'analyse textologique, la dépendance de Długosz par rapport à cette sour-

red. B. A. Rybakov, Moskva 1976, pp. 157 - 165 ; idem, *Jan Długoś i russkie letopisi*, in : idem, *Kul'turnye svjazi Rossii s evropejskimi stranami v XV - XVII vv.*, Leningrad 1978, pp. 6 - 96.

<sup>104</sup> Ju. A. Limonov, *Pol'skij hronist...*, pp. 79 - 91 ; idem, *Jan Długoś...*, pp. 16 - 18, 22 et suiv., 38.

<sup>105</sup> M. N. Tihomirov, *op. cit.*, pp. 231 et suiv.

<sup>106</sup> Ju. A. Limonov, *Jan Długoś...*, pp. 93, 96 ; idem, *Russkie letopisi...*, pp. 160 et suiv.

ce <sup>107</sup>. On a remarqué que Długosz s'en tenait exactement au texte des annalistes pour les faits et par une traduction souvent littérale du texte en latin où il conservait le style des annales russiennes <sup>108</sup>. Dans la description des luttes frontalières polono-russiennes, l'historien a exagéré l'importance de ces conflits <sup>109</sup>.

Cette revue de l'utilisation par Długosz des sources pour l'histoire tchèque, allemande, russe et lituanienne pourrait être complétée par des données sur la connaissance d'autres monuments historiographiques et la présentation dans les Annales de l'histoire de Hongrie, Moldavie, de l'Etat teutonique. On a calculé que les relations sur l'histoire des pays étrangers constituent chez Długosz plus du tiers de toutes les informations <sup>110</sup>. On peut donc avec Marian Biskup <sup>111</sup> le reconnaître sans exagération comme un historien de l'Europe centrale et orientale, unique au Moyen Age, quoique très partial.

L'ancienne littérature rangeait Długosz sans hésiter parmi les écrivains du Moyen Age. H. Zeissberg comparait son oeuvre à une puissante pierre frontalière mettant fin à l'historiographie médiévale polonaise <sup>112</sup>. Les biographes de Długosz, M. Bobrzyński et S. Smolka, avaient reconnu que « sensible aux charmes des nouveautés humanistes, il restait malgré cela de tout son être sur le vieux terrain médiéval » <sup>113</sup>, sous l'influence de l'humanisme en effet il formait son style sans modifier sa vision du monde.

Analysant la Préface des Annales sous l'angle des sources

<sup>107</sup> J. Radziszewska, *Przejutki Długosza z « Litewskiego latopisu »* [Emprunts de Długosz à la « Chronique lituanienne »], in : *Długossiana...*, pp. 256 - 268.

<sup>108</sup> M. N. Tihomirov, *op. cit.*, pp. 232 et suiv.

<sup>109</sup> E. Goranin, *Latopis kijowski (1160 - 1199) w dawnej Polsce* [La chronique kiévienne (1160 - 1199) dans l'ancienne Pologne], « *Slavia Orientalis* », vol. XXI, 1972, n° 4, pp. 414 - 419.

<sup>110</sup> S. Solicki, *Metoda pracy nad dziejami obcymi w « Annales Poloniae » Jana Długosza* [La méthode de travail sur l'histoire étrangère dans les « Annales Poloniae » de Jan Długosz], « *Studia Zródł.* », vol. XXII, 1977, p. 109, note 17.

<sup>111</sup> M. Biskup, *Johannes Długosz (1415 - 1480) als Geschichtsschreiber Polens und der Länder vom östlichen Mitteleuropa*, in : *XV<sup>e</sup> Congrès International des Sciences Historiques. Bucarest, 10 - 17 août 1980. Rapports, II : Chronologie*, Bucarest 1980, pp. 240, 245 ; la version polonaise de cet article a paru dans « *Zapiski Historyczne* », vol. XLVI, 1981, n° 4, pp. 44, 49 - 50.

<sup>112</sup> H. Zeissberg, *op. cit.*, p. 335.

<sup>113</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, *op. cit.*, pp. 61 - 63.

littéraires, Tadeusz Sinko y a trouvé des réminiscences stylistiques et de fond de nombreux auteurs anciens, avec Tite-Live et Salluste en tête, en remarquant toutefois que Długosz avait retrouvé des idées analogues chez Gallus et Wincenty Kadłubek, chez Pétrarque et Boccace. En définitive, il situait Długosz au seuil des temps nouveaux<sup>114</sup>. Dans l'article où elle donnait un compte rendu de l'ouvrage de T. Sinko, Anna Rogalanka a cependant posé, non sans raison, la question si l'accumulation par Długosz de citations de la littérature classique est une justification suffisante pour l'associer à l'humanisme. Nous savons en effet combien les écrivains médiévaux aimaient citer les anciens. Par ailleurs, A. Rogalanka a souligné que Długosz ressentait nettement la spécificité qualitative de la littérature classique et a reconnu en définitive la Préface des Annales comme « un document de tiraillements et de recherches »<sup>115</sup>.

Jerzy Schnayder, Władysław Madyda et Danuta Turkowska<sup>116</sup> qui, à tour de rôle, avaient analysé la réception par Długosz des auteurs de l'Antiquité, ne se sont pas prononcés en la matière. Ils ont en revanche fourni des informations sur l'utilisation par Długosz des textes des auteurs classiques. Les classiques, surtout Tite-Live, avaient fourni à Długosz des modèles de descriptions de batailles ; pour les caractéristiques des personnages, l'auteur utilisait la caractéristique d'Hannibal donnée par Tite-Live ou de Catilina par Salluste et Cicéron. Cicéron patronnait en outre la composition des discours dans les Annales<sup>117</sup>. En plus de certains emprunts de contenu, fréquents sont les emprunts de composition, et par-dessus tout — stylistiques. Długosz transformait cependant ses modèles, et son texte constitue parfois une réminiscence d'un auteur antique. W. Madyda a avec raison remarqué que Długosz créait de nouvelles entités par la contamination de différents mo-

<sup>114</sup> T. Sinko, op. cit., p. 120 : *Długossius iam limina novorum temporum intrasse.*

<sup>115</sup> A. Rogalanka, op. cit., pp. 80, 97.

<sup>116</sup> D. Turkowska, *Ślady lektury Justyna w « Historii Polski » Długosza* [Les traces de lecture de Justin dans l'« Histoire de Pologne » de Długosz], « Pamiętnik Literacki », vol. LII, 1961, n° 3, pp. 159-179 ; cf. eadem, *Etudes sur la langue...*

<sup>117</sup> W. Madyda, op. cit., pp. 178-183 (descriptions des batailles), p. 189 (l'exemple d'Hannibal), pp. 193-197 (l'exemple de Catilina).

tifs<sup>118</sup>. De l'article de W. Semkowicz-Zarembina sur les éléments humanistes dans les Annales de Długosz il résulte que celui-ci avait commencé à écrire son oeuvre avec la connaissance de Tite-Live et de Salluste. A mesure qu'il connaissait d'autres auteurs classiques, il ajoutait au texte déjà prêt les phrases et les expressions qu'il s'appropriait, parfois il le remaniait si profondément qu'il fallait changer les feuillets. Elle voit en cela une expression de l'ambition de l'écrivain humaniste. Elle traite cependant le corps essentiel des Annales comme un domaine de la littérature médiévale portant des traces superficielles d'humanisme<sup>119</sup>.

Le plus zélé propagateur de la thèse sur l'humanisme de Długosz était I. Zarębski. Dans son travail d'avant-guerre sur les contacts d'Enea Silvio avec les Polonais, il admettait encore certaines réserves chez Długosz relativement à l'humanisme et à la personne d'Enea<sup>120</sup>. Dans l'article publié en 1957 sur la réception de Boccace et les précurseurs de l'humanisme en Pologne, parmi lesquels il a rangé Długosz, il a à juste titre remarqué que la première réception de l'Antiquité en Pologne se faisait par l'intermédiaire de l'humanisme italien<sup>121</sup>. Aux influences de Boccace (*De casibus virorum illustrium*) il attribuait la conception de la Préface des Annales et le choix de la personne à laquelle Długosz a dédié son oeuvre<sup>122</sup>. Il a distingué plusieurs emprunts relatifs au fond, par exemple la reconnaissance d'Odoacre comme un Ruthène. Il a également formulé la thèse, développée ensuite ailleurs<sup>123</sup>, que l'introduction géographique des Annales de Długosz, connue sous le titre de *Chorographia Regni Poloniae*, était une imitation de Boccace. Długosz aurait pris pour modèle l'oeuvre écrite en marge de *Genealogia deorum — De montibus, silvis, fontibus*, etc. L'influence de Boccace sur Długosz devait s'exprimer dans l'adoption de la conception générale de l'oeuvre, de la méthode de description, des emprunts stylistiques<sup>124</sup>.

<sup>118</sup> Ibidem, pp. 186, 193-195 ; cf. aussi J. Schnayder, *op. cit.*, p. 158.

<sup>119</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Elementy...*, p. 253.

<sup>120</sup> I. Zarębski, *Kontakty...*, p. 42.

<sup>121</sup> Idem, *Problemy...*, p. 32.

<sup>122</sup> Ibidem, pp. 44, 48 et suiv.

<sup>123</sup> I. Zarębski, *Chorographia...*, pp. 181-189.

<sup>124</sup> Ibidem, pp. 186 et suiv.

Le premier article de I. Zarębski a déclenché une vive polémique. Ses opposantes, K. Pieradzka et W. Semkowicz-Zarembina et, indépendamment d'elles, Anna Strzelecka<sup>125</sup> remarquaient l'usage général pratiqué dans les ouvrages historiographiques médiévaux de les faire précéder de préfaces, et Długosz n'avait pas à rechercher un modèle chez Boccace. Les auteurs de la critique citée ne considéraient pas non plus comme nécessaire de rattacher la conception de la Chorographie de Długosz au modèle de Boccace. Elles ont également démontré d'une manière convaincante la possibilité pour Długosz de prendre les éléments de contenu mentionnés par I. Zarębski dans les oeuvres médiévales, par exemple la source directe à partir de laquelle Odoacre a été appelé Ruthène semble être la Chronique de Martin d'Opawa<sup>126</sup>. Une contribution à la discussion ainsi engagée avait été fournie par les résultats des recherches de K. Pieradzka sur la généalogie biblique des Slaves, placée immédiatement après la Chorographie. Une telle généalogie traitée au sérieux, fondée sur un tableau des peuples, constituait au XV<sup>e</sup> siècle un anachronisme flagrant<sup>127</sup>.

Au cours de la discussion déchaînée après le premier article sur l'influence de Boccace sur Długosz, I. Zarębski a publié à l'appui de ses thèses deux autres travaux, dont le ton polémique est souligné par les sous-titres : *W sporze o Długosza argument* [Argument dans la querelle sur Długosz] et *W sporze o Długosza argument nowy* [Nouvel argument dans la querelle sur Długosz]<sup>128</sup>. L'auteur s'y est occupé du choix de la lecture humaniste par Długosz pour ses pupilles royaux : l'oeuvre de Poggio Bracciolini, *De miseria conditionis humanae*, et d'Antonio Beccadelli dit

<sup>125</sup> K. Pieradzka, W. Semkowicz-Zarembina, dans : « *Małopolskie Studia Historyczne* », vol. I, 1958, n° 2, pp. 77-81 ; A. Strzelecka, *Długosz w świetle nowych badań* [Długosz à la lumière des nouvelles recherches], « *Nasza Przeszłość* », vol. VIII, 1958, p. 500.

<sup>126</sup> K. Pieradzka, W. Semkowicz-Zarembina, op. cit., pp. 79 et suiv.; cf. I. Zarębski, *Problemy...*, pp. 44-46.

<sup>127</sup> K. Pieradzka, *Genealogia biblijna i rodowód Słowian w pierwszej księdze « Annales » Jana Długosza* [La généalogie biblique et les origines des Slaves dans le premier livre des « Annales » de Jan Długosz], « *Nasza Przeszłość* », vol. VIII, 1958, pp. 115 et suiv.

<sup>128</sup> I. Zarębski, *Długosz a Poggio Bracciolini. W sporze o Długosza argument* [Długosz et Poggio Bracciolini. Argument dans la querelle sur Długosz], « *Rocznik Naukowo-Dydaktyczny WSP Kraków* », 1962, *Historia*, n° 14, pp. 29-44 ; idem, *Humanistyczna lektura Długosza...*, pp. 5-21.

*Panormite, De dictis et factis Alphonsi regis, avec un commentaire d'Enca Silvio Piccolomini. Les ouvrages s'étaient trouvés aux mains de Długosz, envoyés par son ami wroclavien Mikolaj Merboth de Nysa, pour être destinés expressément aux princes royaux. L'approbation de ces oeuvres en tant que lecture de ses pupilles permet de supposer que Długosz comprenait et approuvait l'idéal humaniste du souverain instruit. C'est aussi une des preuves de la sympathie de Długosz pour l'humanisme, ou tout au moins de l'absence de résistance intentionnelle devant les idées nouvelles<sup>129</sup>.*

*Ces dernières conclusions, adoptées par Jan Krukowski comme point de départ pour des recherches sur l'activité éducative de Długosz<sup>130</sup>, ont désactualisé le jugement de M. Bobrzyński et de S. Smolka sur l'esprit uniquement patriotique et religieux ainsi que pratique de l'éducation des fils royaux par Długosz<sup>131</sup>.*

*L'étude de Długosz dans le contexte des intellectuels cracoviens du XV<sup>e</sup> siècle sensibles aux courants de l'humanisme, a suggéré à l'historien de la philosophie Juliusz Domański des remarques dignes d'attention. Une première, sur la carrière de Długosz : secrétaire épiscopal, diplomate et voyageur, précepteur de princes — ce qui le rendait semblable aux humanistes italiens qui avaient emprunté les mêmes chemins de la carrière. Une deuxième, que Długosz, reconnaissant à l'histoire la valeur d'une science autonome, traitait légèrement le schéma médiéval septem artes liberales. Une troisième, de même que les humanistes italiens, il pratiquait différents genres littéraires : l'historiographie, la biographie, l'hagiographie<sup>132</sup>.*

*La question de savoir si Długosz avait été un homme du Moyen Age ou un humaniste, continue de susciter des émotions, la preuve en étant dans la discussion menée au colloque sur Długosz à San-*

<sup>129</sup> Idem, *Długosz a Poggio...*, p. 42.

<sup>130</sup> J. Krukowski, *Jan Długosz jako wychowawca synów Kazimierza Jagiellończyka [Jan Długosz, éducateur des fils de Casimir Jagellon]*, « *Rozprawy z Dziejów Oświaty* », vol. XXIII, 1980, pp. 3 - 35 ; idem, *O lekturze królewiczów — uczniów Jana Długosza [Des lectures des fils royaux, élèves de Jan Długosz]*, in : *Jan Długosz w pięćsetną rocznicę śmierci...*, pp. 65 - 74.

<sup>131</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, *op. cit.*, p. 123.

<sup>132</sup> J. Domański, *op. cit.*, pp. 146 - 148 ; cf. aussi M. Biskup, *Johannes Długosz...*, p. 241.



domierz, provoquée par le rapport de Stanisław Grzybowski<sup>133</sup>. Nous devons cependant un certain affaiblissement de ces émotions, premièrement, à l'appréciation des acquis de la culture du Moyen Age, y compris le bas Moyen Age, qui a livré en Pologne au temps des premiers Jagellons de beaux fruits ; secondement, à la nouvelle manière de l'historiographie mondiale de considérer les rapports entre la culture médiévale et celle de la Renaissance. La nouvelle époque continuait en effet de nombreux motifs exploités depuis longtemps, en leur conférant une forme et une qualité nouvelles. Długosz adoptait certaines nouveautés avec curiosité, sans pour autant modifier la hiérarchie des valeurs fondée sur les vieux modèles, surtout la profonde religiosité renforcée dans sa jeunesse par le milieu ecclésiastique dans lequel il avait évolué.

En présentant le déroulement de cette discussion, nous avons signalé que l'un des arguments était que I. Zarębski considérait l'ouvrage de Boccace *De montibus, silvis, fontibus*, etc. comme le modèle de la Chorographie de Długosz, ceci relativement à la composition, à la méthode de la description et du style. *Chorographia Regni Poloniae*, autrement dit la description géographique de l'Etat polono-lituanien, vient dans les Annales de Długosz immédiatement après la Préface — lettre dédicatoire, s'entremêlant avec la généalogie des Slaves et la description de leurs migrations. En 1980 ont paru deux travaux de Wacława Szelińska sur la Chorographie de Długosz. Le premier est une analyse critique des données géographiques de la Chorographie, précédée d'une introduction étudiant la genèse de cette partie des Annales ; dans le second, l'auteur s'occupe principalement de la description de la Petite-Pologne ou du pays natal de Długosz<sup>134</sup>.

W. Szelińska ne nie pas que Długosz ait connu l'opuscule de Boccace, la preuve en étant dans les concepts et formulations analogues du domaine de la théorie physiographique. Elle voit cepen-

<sup>133</sup> S. Grzybowski, *Natura, człowiek i postęp w Długoszewym średniowieczu* [La nature, l'homme et le progrès dans le Moyen Age de Długosz], in: *Jan Długosz w pięćsetną rocznicę śmierci...*, pp. 97 - 114 ; cf. aussi la discussion, pp. 206 - 209.

<sup>134</sup> W. Szelińska, *Chorographia...*, Wwa 1980 ; eadem, *Jan Długosz i opis Matopolski...* ; cf. aussi eadem, « *Chorographia Regni Poloniae* » Jana Długosza. Problem autopsji autora [« *Chorographia Regni Poloniae* » de Jan Długosz. Problème de l'autopsie de l'auteur], in : *Jan Długosz w pięćsetną rocznicę śmierci...*, pp. 141 - 151.

nant entre les deux oeuvres plus de différences que de ressemblances ; l'idée même de donner une telle description était peut-être venue avant la lecture de l'oeuvre de Baccace. W. Szelińska admet aussi comme étant une conception originale de Długosz le schéma tripartite de la description du terrain : cours d'eau par bassins ; lacs et montagnes par provinces, donc d'après la structure administrative ; villes en fonction de leur hiérarchie ecclésiastique <sup>135</sup>.

Un autre point litigieux est la genèse de la Chorographie dans le contexte de l'origine des Annales. I. Zarębski affirme que Długosz l'avait créée en vue de l'inclure dans les Annales en tant que leur partie intégrale <sup>136</sup>. W. Szelińska, tout comme K. Pieradzka et W. Semkowicz-Zarembina, affirment qu'elle a été écrite comme une oeuvre distincte, incluse ensuite par Długosz dans le texte des Annales ; elle a cependant aussi connu pendant des siècles une existence indépendante <sup>137</sup>. Les partisans de la thèse sur la genèse autonome de la Chorographie citent son titre <sup>138</sup> dans le relevé des oeuvres de Długosz dressé par Maciej de Miechów († 1523), auteur d'une chronique constituant un remaniement des Annales. Les deux parties sont d'accord que le but visé par la composition de la Chorographie était identique à celui des Annales, c'est-à-dire patriotique <sup>139</sup>. D'après W. Szelińska, le choix du contenu était déterminé par des considérations historiques, voire politiques <sup>140</sup>, par exemple la description très détaillée de la Prusse rattachée en 1466 au Royaume. Nous souvenant des analogies dans l'inclusion d'introductions géographiques dans les ouvrages à caractère historique, plus vraisemblable semble la thèse de I. Zarębski que la

<sup>135</sup> Eadem, *Chorographia...*, Wwa 1980, p. 15 (modèles de Boccace), pp. 13, 139 (schéma de description).

<sup>136</sup> I. Zarębski, *Chorographia...*, pp. 181 et suiv.

<sup>137</sup> W. Szelińska, *Chorographia...*, Wwa 1980, p. 11 ; eadem, *Jan Długosz i opis Małopolski...*, pp. 224 et suiv. ; K. Pieradzka, W. Semkowicz-Zarembina, op. cit., p. 80. Cette hypothèse avait déjà précédemment été avancée par F. Bujak (*Długosz jako geograf [Długosz en tant que géographe]*), in : idem, *Studia geograficzno-historyczne*, Wwa 1925, pp. 91 et suiv.).

<sup>138</sup> Le titre *Geographia immo verius « Chorographia Regni Poloniae »*... est connu uniquement à partir de l'oeuvre de Maciej de Miechów ; il n'apparaît pas dans le texte des Annales.

<sup>139</sup> W. Szelińska, *Jan Długosz i opis Małopolski...*, p. 226 ; cf. I. Zarębski, *Chorographia...*, p. 182.

<sup>140</sup> W. Szelińska, *Chorographia...*, Wwa 1980, pp. 140 - 143.

Chorographie avait été détachée du texte des Annales en tant qu'épitomé destiné peut-être à l'usage scolaire<sup>141</sup>.

Manquent des études exhaustives sur la réception des Annales de Długosz en Pologne. On ne connaît que des faits fondamentaux. Ainsi, peu après la mort de l'auteur, elles ont subi un profond remaniement dans l'esprit de l'humanisme : le premier a été fait par Maciej de Miechów ; le second, avec un vrai talent, par Marcin Kromer. L'oeuvre originale est restée dans l'ombre, non publiée, d'ailleurs à dessein puisqu'elle renfermait des fragments compromettant la dynastie des Jagellons et critiques à l'encontre de certaines grandes familles. Ceci résulte clairement des termes justifiant l'ordre royal de confiscation<sup>142</sup> qui a frappé la première édition inachevée (jusqu'en 1119) de l'oeuvre, réalisée en 1615 par Jan Szczęsny Herburt à Dobromil. Il a fallu attendre tout un siècle l'édition suivante, jusqu'en 1711, date à laquelle les Annales ont été éditées à Leipzig à partir de mauvaises copies par Henri Huysen, un diplomate du tsar de Russie à la cour saxonne<sup>143</sup>. Ainsi s'étaient accomplies les prévisions de Długosz que les lecteurs seraient rebutés par son style qui est loin d'égaliser la beauté de celui de Tullius, et que des hommes envieux chercheront à lui nuire<sup>144</sup>. N'étaient pas faits non plus pour favoriser la popularité de l'oeuvre son ampleur qui annonçait un effort prolongé de lecture, ni les idéaux proclamés : une monarchie oligarchique et une Eglise puissante<sup>145</sup>.

Après la mort de Długosz, l'autographe a probablement été transmis, conformément à la volonté de l'historien, à l'Université Jagellonne<sup>146</sup> où au XV<sup>e</sup> siècle encore en avaient été faites plusieurs copies, surtout celle de Sainte-Croix<sup>147</sup>, ainsi appelée du lieu où elle était conservée : l'abbaye bénédictine de la Sainte-Croix. On transcrivait encore le texte à maintes reprises aux XVI<sup>e</sup> et

<sup>141</sup> I. Zarębski, *Chorographia...*, p. 183.

<sup>142</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Praefatio...*, p. 24.

<sup>143</sup> *Ibidem*, pp. 26 et suiv.

<sup>144</sup> *Annales*, I - II, pp. 54, 62 ; cf. *Op. om.*, XIV, p. 700.

<sup>145</sup> C'est ce sur quoi attire l'attention H. Barycz (*Dwie syntezy...*, pp. 76, 127).

<sup>146</sup> *Annales*, I - II, p. 63 ; *Op. om.*, XIV, pp. 701 et suiv.

<sup>147</sup> W. Semkowicz-Zarembina, *Praefatio...*, pp. 41 et suiv. ; *eadem*, *Przedmowa...*, in : *Roczniki...* ks. X - XI, pp. 9 et suiv.

XVII<sup>e</sup> siècles à l'usage des évêques et des seigneurs laïcs, enfin même pour la moyenne noblesse <sup>149</sup>.

Hors de Pologne, l'oeuvre de Długosz était presque inconnue <sup>150</sup> ; son contenu a eu une portée principalement par l'intermédiaire de Kromer. Les Annales sont parvenues dans la Rome pontificale au XVI<sup>e</sup> siècle sur la vague de la Contre-Réforme. Les recherches faites en Italie et en Allemagne ont prouvé la réception de l'oeuvre à partir seulement des XVIII<sup>e</sup> - XIX<sup>e</sup> siècles. Partout faisait obstacle l'absence de texte imprimé. Pour des raisons analogues, nous ne relevons que de faibles traces de sa connaissance en Russie moscovite <sup>150</sup>.

Il est postulé de continuer les recherches sur la réception des Annales, principalement en Pologne dans les frontières d'avant les partages, quoiqu'il fût utile de le faire aussi dans le pays voisins. Ces recherches devraient emprunter deux directions : l'analyse des manuscrits existants, par laquelle on déterminerait la date et les conditions de leur apparition, leurs propriétaires successifs et les milieux des lecteurs, les traces de lecture laissées en marge, les compléments et les variantes du texte. La seconde direction irait dans le sens de l'étude des emprunts faits au texte de Długosz, du mode d'utilisation de ses informations, de la popularité des motifs, de son autorité en tant qu'auteur et du degré d'anonymat des emprunts. Ceci concerne aussi les autres oeuvres de l'historien.

La deuxième oeuvre de Długosz pour sa grandeur et, certainement, son importance pour l'historien polonais, est le *Liber beneficiorum dioecesis Cracoviensis*, paru dans la même édition du XIX<sup>e</sup> siècle de A. Przędziecki : *Opera omnia* <sup>151</sup>. Ce livre est très amplement utilisé par les historiens de toutes spécialités, mais peu étudié, principalement en tant que source pour la géographie his-

<sup>149</sup> S. Cynarski, *Uwagi nad problemem recepcji « Historii » Jana Długosza w Polsce XVI i XVII wieku* [Remarques sur le problème de la réception de l'« Histoire » de Jan Długosz en Pologne des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> s.], in : *Długossiana...*, pp. 281 - 292.

<sup>140</sup> G. Brogi Bercoff, *L'epopea varnense ed altri episodi di storia polacca. Sul fortuna di Długosz in Occidente*, « *Studia Zródł.* », vol. XXV, 1980, pp. 3 - 22.

<sup>150</sup> F. Sielicki, *Kroniki polskie w latopisarstwie i dawnej historiografii ruskiej* [Les chroniques polonaises dans les annales et l'ancienne historiographie russe], « *Slavia Occidentalis* », vol. XIV, 1965, n<sup>o</sup> 2, pp. 148 - 153.

<sup>151</sup> *Op. om.*, VII - IX, Cracoviae 1863 - 1864.

torique<sup>153</sup>. La seule étude de source, très précieuse, a été publiée en 1966 par S. Kuraś qui a commencé en proposant un nouveau titre : *Regestrum ecclesiae Cracoviensis*, affirmant, malheureusement sans l'appui de citations correspondantes, que c'est ainsi que cette oeuvre était appelée par Długosz et ses notaires<sup>154</sup>. La description en trois parties, conservée dans l'autographe de 1410-1480, des biens des chapitres cathédral et collégial, des couvents et monastères ainsi que des paroisses du diocèse de Cracovie, a été reconnue par S. Kuraś comme une suite de l'inventaire non conservé des biens de table de l'évêque de Cracovie, dressé selon l'information qu'en donne Długosz dans l'introduction du *Liber beneficiorum*, en 1440<sup>155</sup>. Cet inventaire, traité par S. Kuraś en tant qu'une première partie du *Regestrum ecclesiae Cracoviensis*, comme la totalité du texte connu, devaient, selon cet auteur, être composés à l'initiative personnelle et avec les ressources de Długosz, sans aucune participation à l'entreprise des évêques de Cracovie ni du chapitre<sup>156</sup>.

L'auteur d'une critique de l'étude de Stanisław Kuraś, Krystyna Jelonek, ainsi que l'auteur de la présente esquisse, ont exprimé sur ce point des doutes<sup>157</sup>. L'inventaire non conservé a été dressé au moment où Długosz, en tant que chancelier de Zbigniew Oleśnicki et administrateur de ses biens, participait à la lutte de l'évêque pour la revendication des biens épiscopaux se trouvant

<sup>153</sup> J. Kornaus, *Jan Długosz, geograf polski* [Jan Długosz, un géographe polonais], « *Prace Geograficzne* » (Lwów), 1925, n° 5 ; F. Bujak, *op. cit.*, pp. 91-105 ; B. Modelska-Strzelecka, *Ze studiów nad geografiją i kartografią XV wieku* [Etudes sur la géographie et la cartographie du XV<sup>e</sup> s.], « *Czasopismo Geograficzne* », vol. XXX, 1959, pp. 287-335.

<sup>154</sup> S. Kuraś, *op. cit.*, p. 6 ; cf. J. Luciński (« *Liber beneficiorum* » Jana Długosza. Uwagi krytyczne [« *Liber beneficiorum* de Jan Długosz. Remarques critiques], « *Studia Źródł.* », vol. XIII, 1968, p. 147) qui considère cette supposition comme juste mais non appuyée par des preuves.

<sup>155</sup> *Op. om.*, VII, p. 6 ; cf. *Vita*, p. 32.

<sup>156</sup> S. Kuraś, *op. cit.*, p. 17 ; J. Luciński (*op. cit.*, p. 148) admet cette hypothèse.

<sup>157</sup> K. Jelonek, *W sprawie « Liber beneficiorum » Jana Długosza. Rzecz o księży Stanisława Kurasia* [Sur le « *Liber beneficiorum* » de Jan Długosz. Propos sur le livre de Stanisław Kuraś], « *Studia Historyczne* », vol. XII, 1969, n° 3, p. 431 ; cf. la réplique de S. Kuraś, *Jeszcze w sprawie tzw. Liber beneficiorum Jana Długosza* [Encore sur le « *Liber beneficiorum* » de Jan Długosz], *ibidem*, vol. XIV, 1971, n° 2, p. 273 ; M. Koczerska, *Długosz jako sekretarz...*, p. 61.

aux mains de la noblesse et du clergé paroissial. Elle se rattachait à la remise en ordre des titres de propriété sous la forme de *Liber privilegiorum*, livre de privilèges de la cathédrale de Cracovie conservé jusqu'à nos jours, dressé vers 1445 sur l'ordre d'Oleśnicki<sup>157</sup>. Appliquant *mutatis mutandis la maxime is fecit cui prodest*, nous affirmons que le plus intéressé par l'établissement de l'inventaire des biens de table de l'évêché de Cracovie était l'évêque de ce temps Zbigniew Oleśnicki, et c'est sur son inspiration, sinon sur son ordre, que Długosz avait préparé l'inventaire. Le fait que Długosz ne mentionne pas Oleśnicki comme inspirateur du *Liber beneficiorum*, n'est pas une preuve *ex silentio* du manque d'inspiration de la part de cet évêque pour l'établissement de l'inventaire de 1440 : il nous semble en effet, contrairement à l'opinion de S. Kuraś, que Długosz n'associait pas les deux entreprises en un tout.

Nous ignorons pourquoi il n'avait pas profité de l'inventaire de 1440 dans le travail sur le *Liber beneficiorum*. Les preuves manquent que ses rapports avec l'évêque de ce temps, Jan Rzeszowski, aient été si mauvais qu'ils lui aient rendu impossible l'accès à l'exemplaire de l'ouvrage se trouvant à la curie, comme le supposait S. Kuraś<sup>158</sup>. Peut-être qu'en 1470 l'autographe de l'ouvrage n'existait plus, emporté qu'il avait été de la curie épiscopale par Długosz pendant les querelles pour l'évêché de Cracovie (1460 - 1463) et détruit quand la maison de l'historien a été mise à sac en 1462.

Des résultats aussi intéressants et fructueux que l'étude faite par W. Semkowicz-Zarembina de l'autographe des Annales ont été apportés par l'analyse faite par S. Kuraś de l'autographe du *Liber beneficiorum* (ms. 194 - 198), conservé en entier à la Bibliothèque du Chapitre métropolitain à Cracovie. L'auteur a expliqué la méthode employée pour la rédaction du manuscrit, consistant en la collaboration de Długosz avec plusieurs notaires qui complétaient les données manquantes d'après le schéma existant<sup>159</sup>. Il a également soumis à vérification l'appréciation de la crédibilité des informations du *Liber beneficiorum*, signalant que de nom-

<sup>157</sup> Bibliothèque du Chapitre métropolitain de Cracovie, n° 20, f. 4 v.

<sup>158</sup> S. Kuraś, *op. cit.*, p. 45.

<sup>159</sup> *Ibidem*, p. 32.

breuses erreurs et plusieurs récits fantastiques sont l'oeuvre des notaires. Il a aussi souligné que le manuscrit était un brouillon comportant des lacunes dans le texte et donnant une description abrégée de nombreuses localités<sup>160</sup>. Ceci n'annule cependant pas la crédibilité des informations fournies.

Le principal postulat formulé par S. Kuraś<sup>161</sup>, présent dans la conscience des historiens depuis un demi-siècle, est de livrer une nouvelle édition du *Liber beneficiorum* à partir de l'original, qui remplacerait l'édition actuelle, faite d'après une copie de l'oeuvre du XVII<sup>e</sup> siècle mal collationnée — source de nombreuses erreurs dans l'historiographie.

Une autre oeuvre de Długosz, les *Banderia Prutenorum* (l'original s'en trouve à la Bibliothèque Jagellonne, ms. 10001), a eu après la guerre deux éditions : une première en 1958, préparée par K. Górski, la seconde en 1976 en Suède, faite par S. Ekdahl<sup>162</sup>, ce qui a renouvelé la discussion sur les circonstances, la date de la composition, les sources et la crédibilité de l'oeuvre. Après la bataille de Grunwald, le roi Ladislas Jagellon a fait suspendre les étendards teutoniques conquis dans la cathédrale de Cracovie, près de l'autel de son patron st Stanislas. Plus tard leur ont été ajoutés cinq autres étendards conquis sur l'ordre. Les *Banderia Prutenorum* sont donc l'oeuvre de deux auteurs : Stanislaw Durink, qui a peint les effigies des étendards, et Długosz qui les a accompagnées d'un commentaire.

La première question à expliquer, c'est l'initiative de la composition de l'oeuvre : son commanditaire. Cette question est devenue discutable à partir de l'article de G. Labuda, écrit sous l'influence de l'édition de S. Ekdahl. Il considère seul l'évêque de Cracovie, aux soins de qui étaient commis les étendards teutoniques dans la cathédrale, pouvait commander l'oeuvre, le chapitre cathédral en surveillant l'exécution<sup>163</sup>. Il doute que l'initiative, et non seulement l'exécution, soit venue de Długosz âgé de trente et quelques années et qui, comme il le suppose, était dans l'impossibilité de financer ce travail de luxe. La conséquence d'une telle

<sup>160</sup> *Ibidem*, pp. 45 - 62.

<sup>161</sup> S. Kuraś, *op. cit.*, *passim* ; à la p. 65, il annonce la préparation d'une nouvelle édition.

<sup>162</sup> Cf. notes 16, 32.

<sup>163</sup> G. Labuda, *Miejsce...*, p. 26.

prémisse a été de reconnaître comme contraire au droit la disposition selon laquelle Długosz en a fait don à l'Université Jagellonne, le droit de propriété appartenant au chapitre <sup>164</sup>. Contre cette thèse s'est prononcé Zbigniew Perzanowski soulignant à juste titre qu'en 1448 Długosz avait déjà été depuis dix ans chancelier de l'évêque et possédait plusieurs bénéfices rentables <sup>165</sup>. Ajoutons qu'en faveur des grandes possibilités financières de Długosz témoignent la fondation dans les trente années suivantes, à partir des mêmes revenus, de plus de dix édifices ecclésiastiques. Le chapitre de Cracovie ne manifestait pas au XV<sup>e</sup> siècle d'inclination pour des initiatives collectives, à moins que les circonstances ne menacent sa base matérielle. Il n'y a pas de raison d'éliminer l'inspiration de la part de Zbigniew Oleśnicki, mais on ne doit pas non plus la surestimer puisque Długosz n'en fait pas mention et qu'elle n'a pas été marquée au moyen des armoiries qui devraient figurer sur l'ouvrage au cas d'une contribution financière de l'évêque.

K. Górski a distingué trois scripteurs travaillant à la composition des Banderia. L'un deux, identifié comme étant le peintre Düring, transcrivait les dimensions des étendards ; le deuxième, reconnu comme étant Długosz, donnait l'identification de l'étendard avec une écriture plus menue ; le troisième complétait le texte <sup>166</sup>. Les images des 46 sur 56 étendards, se trouvent sur les feuillets in verso du manuscrit, celles des 10 autres, dont les dimensions n'ont pas été données, ont été peintes sur les feuillets initiaux in recto. Selon l'opinion généralement acceptée de S. Ekdahl, la place occupée dans le codex comme l'absence de dimensions témoignent que les images de ces 10 étendards avaient été ajoutées à l'oeuvre déjà prête du point de vue pictural et que l'artiste ne les avaient pas exécutées d'après leur modèle mais à partir d'une description.

De là vient la question sur le sort des 10 étendards teutoniques qui ne se trouvaient pas dans la cathédrale du Wawel, ainsi que celle touchant à la date de la composition de l'oeuvre. S. M. Ku-

<sup>164</sup> Ibidem, p. 34.

<sup>165</sup> Z. Perzanowski, Dzieje rękopisu « Banderia Prutenorum » w świetle notatek proveniencyjnych [L'histoire du manuscrit de « Banderia Prutenorum » à la lumière des notes sur la provenance], « Studia Historyczne », vol. XXV, 1982, n<sup>o</sup> 3-4, pp. 488 et suiv.

<sup>166</sup> Banderia, pp. 18 et suiv. ; cf. G. Labuda, Miejsce..., p. 23, note 3.



czyński, analysant l'édition de K. Górski, avait déjà remarqué que tous les étendards conquis sur les Teutoniques à la bataille de Grunwald n'avaient pas été suspendus dans la cathédrale du Wawel à Cracovie, une partie d'entre eux ayant été livrée aux Litua-niens<sup>167</sup>. Après l'édition de S. Ekdahl, on admet généralement que ces étendards étaient justement les 10 dont les images avaient été ajoutées dans les *Banderia Prutenorum*<sup>168</sup>.

Dans l'oeuvre même figure la date de l'achèvement de l'ou-vrage par Długosz : 1448. C'est probablement la date où ont été peintes les 46 représentations, les autres ayant été ajoutées quelque peu plus tard. La date à quo de la description de Długosz est donc 1448. K. Górski situe à la même date la composition de la descrip-tion de base, les suppléments ayant été ajoutés pendant la guerre de Treize Ans quand Długosz a eu accès à de nouvelles informa-tions<sup>169</sup>. S. Ekdahl, à son tour, situe la description des 10 étendards supplémentaires avant 1457 et adopte que les informations des habitants de la terre de Chelmno en avaient été la source<sup>170</sup>. Il soulève à la fois la dépendance entre la description des étendards teutoniques dans les *Banderia Prutenorum* et une description ana-logue contenue dans les *Annales* à la date de 1410. Selon ce cher-cheur, et cette opinion a été appuyée par M. Biskup dans son compte rendu, ce sont les *Banderia Prutenorum* avec les ajouts qui étaient devenus le fondement du texte des *Annales*<sup>171</sup>, alors que Stefan Krzysztof Kuczyński comme Gerard Labuda considè-rent que les ajouts des *Banderia Prutenorum* dépendent des *Annales*<sup>172</sup>.

<sup>167</sup> S. M. Kuczyński, dans : « *Studia Żródł* », vol. VII, 1962, pp. 173 et suiv.

<sup>168</sup> K. Górski, *Litewskie powiązania...*, p. 169 ; G. Labuda, *Miej-sce...*, p. 27 ; S. K. Kuczyński, dans : « *Przegl. Hist.* », vol. LXIX, 1978, p. 347 ; S. Ekdahl (*op. cit.*, pp. 95 - 97) avance lui-même l'hypo-thèse que dans les *Banderia Prutenorum* se sont trouvés des étendards de la Terre de Chelmno qui n'avaient pas été conquis à Grunwald par les forces polono-lituanienues, mais sauvés par les Chevaliers teutoniques. Cette hypothèse n'a pas été acceptée.

<sup>169</sup> *Banderia*, pp. 23 - 25 ; K. Górski, *Litewskie powiązania...*, p. 173.

<sup>170</sup> S. Ekdahl, *op. cit.*, pp. 89, 95 - 97.

<sup>171</sup> *Ibidem*, pp. 109 - 131 ; cf. M. Biskup, dans : « *Kwart. Hist.* », vol. LXXXV, 1978, n° 1, pp. 148 et suiv.

<sup>172</sup> S. K. Kuczyński, dans : « *Przegl. Hist.* », vol. LXIX, 1978, p. 346 ; G. Labuda, *Miej-sce...*, pp. 28 - 31.

A l'occasion s'est manifestée la question du caractère du manuscrit. Vu les ajouts et le fait que Długosz s'était servi du texte des *Banderia* en écrivant les *Annales*, celui-ci avait perdu, selon S. Ekdahl, le caractère de manuscrit solennel, devenant un exemplaire de travail, un brouillon<sup>178</sup>. Cette conclusion n'a pas trouvé d'approbation dans la littérature. K. Górski souligne qu'au Moyen Age fonctionnaient des critères quelque peu différents d'achèvement du texte, ainsi à partir seulement des compléments ajoutés le manuscrit avait acquis, au sens de Długosz, sa forme définitive<sup>179</sup>.

Les armoiries sont présentes dans toutes les oeuvres de Długosz : dans les *Banderia Prutenorum* ci-dessus présentés en tant qu'emblèmes des unités militaires, dans le *Liber beneficiorum*, dans les *Annales* et dans les catalogues des évêques en tant que mode d'identification des personnes. L'ouvrage à caractère intentionnellement héraldique est l'oeuvre connue sous le nom de *Clenodia*, contenant la description d'environ soixante-dix blasons des barons du Royaume de Pologne, et, en plus, d'une quinzaine d'armoiries des terres ou unités historico-administratives de l'Etat, et de quelques chapitres. L'oeuvre ne s'est pas conservée dans l'original mais dans sept copies des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, à partir desquelles elle a été exemplairement éditée par Marian Friedberg en 1931<sup>180</sup>. Contrairement aux *Banderia Prutenorum* et aux monuments héraldiques de l'Europe occidentale de ce temps, elle ne contient pas de reproductions des blasons, et ce n'est pas une question de lacunes dans les copies : telle avait été l'intention de l'auteur qui donne une description exacte des emblèmes héraldiques, ce qu'il n'avait pas fait dans les *Banderia Prutenorum* puisqu'il en était dispensé par la présence des reproductions. La description des blasons des chevaliers est plus correcte que celle des registres contemporaines des tribunaux nobiliaires, et certaines données permettent de supposer que le texte des *Clenodia* avait eu une influence sur les descriptions juridiques ultérieures des

<sup>178</sup> S. Ekdahl, *op. cit.*, pp. 106 - 109.

<sup>179</sup> K. Górski, *Litewskie powiązania...*, pp. 174 et suiv. ; cf. aussi G. Labuda, *Miejsc...*, p. 30, note 36 ; M. Biskup (dans : « *Kwart. His.* », vol. LXXXV, 1978, n<sup>o</sup> 1, p. 149) partage le point de vue d'Ekdahl.

<sup>180</sup> *Klejnoty...*, voir note 10.

armoiries lors des procès sur les titres de noblesse <sup>176</sup>. Par ailleurs, la limitation par Długosz du nombre des blasons décrits à ceux des lignages les plus importants, a contribué à éliminer de l'héraldique polonaise de nombreux blasons existant auparavant. Ainsi les Clenodia, diffusés aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles dans de nombreuses copies, ont joué un rôle unificateur et codificateur dans l'héraldique polonaise, en dépit du caractère privé conféré au travail par son auteur <sup>177</sup>.

Ce caractère non officiel des Clenodia est attesté par la caractéristique des lignages (en Pologne, autrement qu'en Europe occidentale, les lignages héraldiques utilisant le même blason groupaient de nombreuses familles). Ce sont des termes lapidaires, schématiques, souvent défavorables, du type : « Genus ex Polonia, in que viri partim simplices, partim avari » <sup>178</sup>, écrits le plus souvent à partir des observations des membres du lignage donné, contemporains de Długosz <sup>179</sup>. On ignore la date de création de l'oeuvre ; on peut supposer qu'elle a été écrite après 1462, car à la demande de Długosz le roi avait octroyé des armoiries à la terre de Belz en Ruthénie, incorporée cette année même à la Couronne de Pologne, ce dont nous informe l'auteur dans le texte de son oeuvre <sup>180</sup>.

La caractéristique de la personne de Długosz et l'étude de sa mentalité sont des sujets portant dans la littérature l'empreinte du subjectivisme et de l'anachronisme. Une certaine garantie de résultats crédibles est donnée par l'analyse des idées et des réactions de Długosz dans le contexte de son propre système des valeurs et de ses règles d'action, conditionnés, en plus de ses traits individuels, par la culture de l'époque et le lieu où il a vécu et créé.

Autrement concevait cette chose l'ancienne historiographie et parfois la plus récente, qui accordait sa préférence à l'appréciation des aptitudes et du caractère de Długosz plutôt qu'à l'analyse des composantes de la personnalité et de la vision du monde de l'his-

<sup>176</sup> M. Friedberg, in : *Klejnoty...*, pp. 38, 45 et suiv.

<sup>177</sup> S. K. Kuczyński, *Iherby...*, p. 224.

<sup>178</sup> *Klejnoty...*, p. 67.

<sup>179</sup> M. Friedberg, in : *Klejnoty...*, p. 37.

<sup>180</sup> *Klejnoty...*, p. 54.

torien. On soulignait la réceptivité de son intellect<sup>181</sup>, dépendance de ses jugements<sup>182</sup>, son ardente religiosité se muant parfois en fanatisme<sup>183</sup>, son grand patriotisme, voire chauvinisme<sup>184</sup>, la prédominance du sentiment sur la raison<sup>185</sup>.

En 1972 a paru l'article de l'auteur de cette étude sur la mentalité de Długosz<sup>186</sup>, où étaient étudiés sa sensibilité, sa vision du monde et sa religiosité, ses modèles personnels et sa hiérarchie des valeurs ainsi que le problème de l'identification de Długosz avec les groupes sociaux. Les récents travaux de Urszula Borkowska<sup>187</sup> et de Sławomir Gawlas<sup>188</sup> concernent l'attitude de Długosz envers l'Eglise et l'Etat, et soulèvent la question de sa conscience nationale. La problématique des trois études comporte beaucoup de points tangents.

Długosz embrassait dans le sentiment de communauté nationale la noblesse et le peuple rural ; il ne parlait pas des bourgeois<sup>189</sup>, ce qui peut s'expliquer par leur nombre relativement petit dans la Pologne de ce temps mais surtout par leur origine allemande et la langue des bourgeois des grandes villes. Il appréciait cependant la signification des villes pour la culture et l'économie du pays, ce dont témoigne leur description dans la Chorographie. Il réalisait des transactions financières avec le patriciat cracovien. Dans les recherches des dernières années, on souligne l'association par Długosz de la conscience nationale à la conscience étatique<sup>190</sup>,

<sup>181</sup> I. Chrzanowski, op. cit., p. 114.

<sup>182</sup> M. Bobrzyński, S. Smolka, op. cit., pp. 149, 160 et suiv.

<sup>183</sup> A. Semkowicz, op. cit., p. 15 ; S. Gawęda (op. cit., p. 183) admet cette appréciation.

<sup>184</sup> Ibidem, p. 184.

<sup>185</sup> I. Chrzanowski, op. cit., p. 115.

<sup>186</sup> M. Koczerska, *Mentalność...*, voir note 45.

<sup>187</sup> U. Borkowska, *Treści ideowe...*, voir note 30 ; eadem, « *Regnum* » i « *sacerdotium* » w pismach Jana Długosza [« *Regnum* » et « *sacerdotium* » dans les écrits de Jan Długosz], « *Studia Zródł.* », vol. XXVI, 1981, pp. 3-21 ; eadem, « *Prodigia* » i myślenie racjonalizowane w « *Rocznikach* » Jana Długosza [Les prodiges et la pensée rationalisée dans les « *Annales* » de Jan Długosz], in : *Kultura elitarna a kultura masowa w Polsce późnego średniowiecza*, sous la dir. de B. Geremek, Wr. 1978, pp. 231-241.

<sup>188</sup> S. Gawlas, op. cit., voir note 36.

<sup>189</sup> Cf. S. Gawęda, op. cit., p. 197 ; cf. M. Biskup, *Johannes Długosz...*, p. 234.

<sup>190</sup> J. Krzyżaniakowa, *Pojęcie narodu w « Rocznikach » Jana Długosza. Z problemów świadomości narodowej w Polsce XV wieku* [Le concept de nation dans les « *Annales* » de Jan Długosz. Problèmes de la

et de la notion de l'Etat — le Royaume de Pologne — avec celle de l'Eglise polonaise. Les Annales présentent un programme de revendication de tous les territoires perdus autrefois par l'Etat polonais, autrement dit le retour aux frontières polonaises du temps du règne de Boleslas le Vaillant (992 - 1025), relevant de la juridiction métropolitaine de l'archevêché de Gniezno fondé par ce souverain<sup>191</sup>. L'idée de revendication des territoires perdus était une manifestation du conservatisme caractéristique de Długosz.

Le programme d'une Pologne ethnique se conciliait dans l'esprit de Długosz avec le programme d'incorporation par rapport aux territoires du Grand-Duché de Lituanie, proclamé et réalisé par l'élite du pouvoir polonaise, surtout de Petite-Pologne, depuis l'union de 1385. Adoptant le principe de l'unité de l'Etat, Długosz ne cessait de considérer les Lituaniens et les Ruthènes comme des étrangers de culture inférieure, ce qui favorisait la conception incorporative. M. Biskup remarque que l'oeuvre de Długosz était une expression d'une nouvelle autodétermination de la Pologne dans l'Etat multinational, et à la fois de cet Etat en Europe centrale et orientale. De même que les autres oeuvres historiographiques du bas Moyen Age, les Annales de Długosz visaient des objectifs politiques précis<sup>192</sup>.

U. Borkowska souligne que le patriotisme de Długosz se rattachait strictement à son poste ecclésiastique, voire à l'idée grégorienne de la supériorité de l'Eglise, dont il était un épigone<sup>193</sup>. Długosz représentait en effet avant tout les intérêts de l'Eglise polonaise, pour une grande part indépendante de la papauté<sup>194</sup>. L'auteur définit comme corporatisme et hiérarchisme<sup>195</sup> la manière dont Długosz concevait les structures de l'Etat et de l'Eglise. Il mesurait à un étalon égal le comportement des souverains et des évêques,

conscience nationale en Pologne du XV<sup>e</sup> s.], in : *Sztuka i ideologia...*, p. 149 ; cf. M. Biskup, *Johannes Długosz...*, loc. cit.

<sup>191</sup> Długosz attribue la création des principaux évêchés polonais une fois, injustement, à Mescio I<sup>er</sup> (Annales, I - II, p. 179), une autre fois — conformément à la vérité historique — à Boleslas le Vaillant (*ibidem*, p. 291) ; cf. S. Gawlas, *op. cit.*, pp. 14, 40 - 46 ; cf. S. Gawęda, *op. cit.*, p. 191.

<sup>192</sup> M. Biskup, *Johannes Długosz...*, p. 244 ; cf. pp. 236 et suiv.

<sup>193</sup> U. Borkowska, *Regnum...*, pp. 13 - 17 ; eadem, *Treści ideowe...*, pp. 28, 100 et suiv.

<sup>194</sup> Eadem, *Treści ideowe...*, pp. 33 - 34, 73 - 77.

<sup>195</sup> *Ibidem*, p. 27.

appréciés dans les catégories morales et patriotiques <sup>196</sup>. Etant lui-même un ecclésiastique, il voyait le plus grand vice des rois dans le dérèglement, et celui des évêques — dans la violation du célibat <sup>197</sup>. Ne sachant expliquer les insuccès d'un souverain par ailleurs plein de mérites, il en voyait invariablement la cause dans le licence du roi.

On a porté dernièrement l'attention sur la formation philosophico-théologique de Długosz, acquise au cours des quelques années passées à l'université et approfondie par des études personnelles. U. Borkowska démontre que la connaissance des doctrines des théoriciens du droit contemporains : maître Paweł Włodkowic, l'auteur du traité sur le pouvoir de l'empereur et du pape sur les païens, et Stanisław de Skarbimierz traitant des guerres justes et injustes, était utilisée exclusivement pour défendre la raison d'Etat polonaise <sup>198</sup>. Il adoptait une attitude inconciliable devant l'hérésie, surtout le hussitisme constituant une menace pour l'Eglise polonaise, et dont il décrivait les manifestations comme une maladie. Le hussitisme a également pesé sur son attitude négative envers la Bohême, due par ailleurs, comme l'a à juste titre remarqué M. Biskup <sup>199</sup>, à la rivalité opposant la Pologne à la Bohême sur les champs politique et culturel.

Une place à part dans la littérature du sujet revient à l'étude des groupes de référence de Długosz, donc des milieux et des communautés auxquels il s'identifiait à des degrés divers. Il se sentait membre de la grande famille chrétienne mais surtout de l'Eglise catholique, et, dans celle-ci, de l'Eglise polonaise. Par ailleurs, les liens les plus forts le rattachaient à la nation et à l'Etat polonais dans le passé et le moment présent. Sur son territoire, il trouvait une partie plus proche, la Petite-Pologne. Parmi les groupes de référence plus étroits, il faut citer le chapitre de Cracovie <sup>200</sup>, le groupe d'experts royaux en service sous le règne de Casimir Jagellon <sup>201</sup>,

<sup>196</sup> *Ibidem*, pp. 96 - 99.

<sup>197</sup> M. Koczerska, *Mentalność...*, p. 120.

<sup>198</sup> U. Borkowska, *Treści ideowe...*, pp. 130 - 133.

<sup>199</sup> M. Biskup, *Johannes Długosz...*, pp. 243 et suiv. ; S. Gawlas, *op. cit.*, p. 47.

<sup>200</sup> M. Koczerska, *Mentalność...*, pp. 129 - 136.

<sup>201</sup> S. Gawlas, *op. cit.*, pp. 60 - 63 ; cf. aussi J. Włosiński, *op. cit.*, pp. 153 - 160.

peut-être aussi le cercle d'intellectuels européens à l'appartenance duquel il aspirait.

En étudiant la mentalité, les idées politiques et ecclésiastiques de Długosz, surtout en se fondant sur ses Annales, quoique aussi sur les catalogues des évêques ou plutôt les gestes développés, ainsi que les vies des saints, il convient de s'arrêter à la question qui vient à l'esprit de tout profane, bien qu'elle échappe à l'attention des spécialistes. Notamment, quel est le rapport entre cette image de Długosz, celle qui se dégage de l'oeuvre de l'écrivain, et sa mentalité et personnalité réelle? Certains éléments de la réponse sont déjà contenus dans les considérations sur la crédibilité de Długosz qui ont mis au jour les falsifications, les omissions et leurs motivations. Długosz avoue clairement le but didactique de son oeuvre et sa destination aux gouvernants. Nous conviendrons donc que certains faits connus ne se sont pas retrouvés dans les Annales parce qu'ils ne s'inscrivaient pas dans leur conception. C'est ce qu'a remarqué W. Szelińska quand elle analysait le schéma de la description géographique de la Pologne dans la Chorographie<sup>202</sup>. En comparant la biographie d'Oleśnicki de la plume de Długosz à celle d'un anonyme, contemporaine de Vita Sbignei, nous parvenons à une constatation analogue. La possibilité d'une vue plus critique du protecteur est attestée par une lettre de Długosz à Oleśnicki, de 1450, dans laquelle il conseille à l'évêque une attitude plus douce, pas si doctorale, envers le roi<sup>203</sup>. La confrontation des oeuvres littéraires de Długosz avec sa correspondance et l'activité de sa vie, nous convainc de son aptitude au compromis et de la souplesse d'action nécessaire. A des conclusions intéressantes sous ce rapport peut même conduire l'analyse idéologique des fondations de Długosz.

A leur lumière se dégage une image de Długosz ecclésiastique de rang supérieur, entourant aussi de soins le clergé d'échelons inférieurs, ceux notamment qui n'étaient jamais apparus sur les feuillets de ses oeuvres littéraires. Długosz a en effet été fondateur<sup>204</sup> de trois maisons d'habitation pour les congrégations de

<sup>202</sup> W. Szelińska, *Chorographia...*, Wwa 1980, pp. 138 et suiv.

<sup>203</sup> *Cod. epist.*, XV, vol. I, pars 2, n° 96.

<sup>204</sup> Cf. sur les fondations de Długosz : J. Smoleńska, *Działalność budowlana Jana Długosza* [Les activités de Jan Długosz dans le domaine du

prêtres : les vicaires de la collégiale de Wiślica (1467), les prêtres chantant les heures saintes en l'honneur de la Mère de Dieu dans la collégiale de Sandomierz (1476), enfin les lecteurs de psaumes de la cathédrale de Cracovie (1480). Dans les trois localités qu'il possédait à titre de bénéfice, il a fondé des églises paroissiales, tout comme à Szczepanowice du fait du culte de st Stanislas qui y serait né. Grâce aux trois fondations conventuelles : des augustins à Kłobuck (1454, construction achevée vers 1480), des ermites de Saint-Paul à Skalka à Cracovie (1472) et, fondation manquée, des chartroux en différents lieux, enfin à Bielany près de Cracovie (1480), nous apprenons ses espoirs de réforme de l'Eglise, placés justement dans ces congrégations religieuses. La fondation du collège des canonistes rue Grodzka à Cracovie (à partir de 1471, travaux terminés après sa mort) et la participation à la fondation de deux autres collèges universitaires, attestent son attachement à l'Alma Mater Cracoviensis. Toutes les entreprises mentionnées témoignent de la générosité de Długosz aux fins publiques, de sa sollicitude pour un accomplissement digne du service liturgique de l'Eglise et, en outre, de son habileté à gérer les bénéfices dont il était pourvu, de ses talents financiers et administratifs.

•

Cette revue, quoique incomplète, de l'historiographie touchant l'oeuvre diversifiée de Długosz, permet de relever des lacunes et les endroits faibles, et de formuler des postulats quant aux directions des recherches ultérieures. Certains ont déjà été signalés à la suite de différents historiens pendant la présentation des problèmes historiographiques concrets. Ce sont avant tout des postulats relatifs aux éditions. Premièrement, terminer l'édition des Annales et la pourvoir d'un commentaire qui compléterait, corrigerait et rem-

---

bâtiment], « Kwart. Archit. i Urban. », vol. XIV, 1969, n° 3/4, pp. 161 - 179 ; F. Sikora, op. cit., note 3 ; A. Buczek, *Mecenat artystyczny Jana Długosza w dziedzinie architektury* [Le mécénat artistique de Jan Długosz dans l'architecture], in : *Długossiana...*, pp. 108 - 140 ; M. Rożek, *Kościelne fundacje Jana Długosza* [Les fondations ecclésiastiques de Jan Długosz], « *Analecta Cracoviensia* », vol. XII, 1980, pp. 317 - 331 ; idem, *Fundacje artystyczne Jana Długosza* [Les fondations artistiques de Jan Długosz], in : *Jan Długosz w pięćsetletnią rocznicę śmierci...*, pp. 75 - 95.



placerait les analyses critiques existantes de cette oeuvre. Secondement, éditer le *Liber beneficiorum* à partir de l'original et des recherches faites sur les sources de ce monument, inaugurées par S. Kuraś.

Le troisième postulat est celui de publier les sources parlant de Długosz, tirées des registres des tribunaux des terres et des bourgs (*iudicia terrestria et castrensia*) de la terre de Cracovie, et par-dessus tout des registres du chapitre et de l'officialat de Cracovie, chose inaugurée récemment par le choix de Maria Kowalczyk<sup>205</sup>. Entreprendre aussi l'édition des documents polonais postérieurs à 1450, date à laquelle se terminent les codes diplomatiques de base, et éditer les documents ultérieurs jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, ce qui permettrait de mettre à la portée des chercheurs un matériau diplomatique complet pour la biographie de Długosz. Ces sources auraient pour complément une réédition de la correspondance de Długosz dispersée dans diverses publications, ce qui nous donne une image un peu différente de cet homme de celle qui émane de son oeuvre historique. Au total, nous obtiendrions un matériau de base pour l'établissement d'un calendrier vraiment indispensable de la vie de Długosz. Pour sa future biographie également.

(Traduit par Lucjan Grobelak)

<sup>205</sup> M. Kowalczykówna, *Wypisy do biografii Jana Długosza z ksiąg sądowych kurii metropolitalnej w Krakowie* [Extraits des registres judiciaires de la curie métropolitaine de Cracovie pour une biographie de Jan Długosz], « *Analecta Cracoviensia* », vol. XII, 1980, pp. 273 - 315.